

Le chef kémaliste de la rupture

Suphi Baykam > P. 2

Saadet Demir Yalçın, l'art de la vie



Achammami Dalila et Derya Kütüker > P. 11

Nouveau départ pour l'amitié franco-turque après la Première Guerre mondiale

Exposition à l'occasion du 100^e anniversaire de l'accord d'Angora (Ankara) au Centre Culturel Anatolie (21 octobre - 20 novembre 2021)
L'exposition comporte des documents historiques, des photographies, des films ainsi que les archives de Henry Franklin Bouillon, Chef de la délégation française lors de l'accord d'Angora.



Dr. Demir Onger / Ambassadeur Ali Onaner

Aujourd'hui

la Turquie 200



200 F:6€
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Un propos autour des obsessions

Begüm Özuzun > P. 8

12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 200, Novembre 2021



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

En cette matinée du 8 octobre

Dans vos mains, vous tenez le 200^e numéro de votre journal. Voilà deux cents mois paraissait le premier numéro d'*Aujourd'hui la Turquie*. Nous vous remercions pour votre fidélité. Chaque mois, vous êtes plus de 35 mille lecteurs à travers le monde à lire notre journal. Bien entendu, une grande partie d'entre vous est abonnée à nos versions numériques.

Je ne veux pas entrer dans les détails des chiffres, si ce n'est ceux des imprimeurs qui m'agacent. Quand l'euro ou le dollar prennent de la valeur face à la livre turque, la facture de l'imprimeur et les frais de distribution augmentent. En revanche, en cas de baisse de ces devises, la facture ne diminue pas. Les prix ne cessent de grimper ! Mais nous n'avons pas appliqué d'augmentation des prix pour nos lecteurs.

Nous vous remercions pour votre fidélité !

En parlant de chiffres, c'est l'OCDE, qui célèbre cette année son 60^e anniversaire, qui me vient à l'esprit. Cette année, les membres de l'OCDE, rejoints par l'Union européenne en sa qualité de participante à part entière, ont fêté cet anniversaire. « Nous partageons une communauté de vues et un engagement envers la préservation des libertés individuelles, les valeurs de la démocratie, l'État de droit et la défense des droits humains », a

déclaré cette organisation mondiale qui étudie les marchés économiques de 34 pays, dont la Turquie qui est l'un de ses membres fondateurs depuis 1961.

> P. 5

AUKUS, une alliance exclusivement anglo-saxonne met à bas la crédibilité française



Latrache Yassin @yas_caricature

Sur et sous l'océan se joue un enjeu géostratégique et économique majeur. L'annulation par l'Australie du « contrat du siècle », une commande de douze sous-marins français à propulsion conventionnelle, au profit des États-Unis, a ouvert une crise diplomatique entre Paris et ses alliés anglo-saxons. Un séisme géopolitique qui ravive un sentiment de guerre froide et isole la Chine de la zone indopacifique.

Une « confiance trahie »

Le 15 septembre dernier, lors d'une conférence de presse, Scott Morrison, premier ministre australien, en compagnie de son homologue britannique, Boris Johnson, et de Joe Biden, président des États-Unis, annonce qu'un partenariat de sécurité dans la zone indopacifique, baptisé « AUKUS », a été conclu entre les trois pays. Cette alliance, qui vise à « défendre la paix et la stabilité dans toute la région », implique notamment la fourniture de sous-marins américains à propulsion nucléaire pour Canberra. À l'autre bout du monde, en France, l'exécutif s'enflamme. En annonçant cette nouvelle triple alliance anglo-saxonne, Canberra brise, sans aucun préavis, un gigantesque contrat établi en 2019 sur la livraison de 12

sous-marins à propulsion conventionnelle avec Paris, dont le montant prévu par le gouvernement australien s'élevait à 56 milliards d'euros environ. Jean-Yves Le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, y voit une rupture majeure de confiance. « Nous avons établi avec l'Australie une relation de confiance », avance-t-il avant d'affirmer que « cette confiance est trahie ». « Coup dans le dos » et « trahison » d'un côté, « alliance historique » d'un autre, c'est peu dire que le gouvernement français est tombé de haut. Ce contrat permettait à la France de se positionner de manière forte et stratégique dans la zone indopacifique, loin de la métropole, mais proche de certains de ses territoires d'outre-mer.

> P. 4

Ma première fois en Tesla model Y



Daniel Latif > P. 10

ALT 200

Dans la série des chiffres ronds d'*Aujourd'hui la Turquie* qui ont constitué le titre et le sujet de mes articles, nous voilà, après ALT 50, 75, 100, 150 et 175, au numéro 200 de l'unique journal francophone et imprimé de Turquie.

Mireille Sadège > P. 3

Retour sur...

Valse des tractations : Vers une coalition « feu tricolore », Derya Kütüker, P. 4

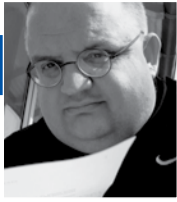
« Casus Belli » : Un outil pour revenir sur la question d'Orient et sur la « Megáli Idéa » ?, Enis Tulça, P. 6

Travail à distance, le « nouveau normal », Gözde Pamuk, P. 7



Spectacle Piano Littéraire « La Peste »

Conçu et interprété par Marie-Christine Barrault, comédienne, et Franck Ciup au piano. Jeudi 4 novembre à 19h30 - Salle de spectacle NDS



Dr. Olivier Buirette

Depuis le 31 mai 2017, un homme nouveau est à la tête de la Serbie : Alexandre Vucic. Celui qui avait remporté les élections dès le premier tour déclara en recevant en septembre 2021 la chancelière allemande, Angela Merkel, alors en tournée d'adieu, que le chemin de la Serbie vers l'adhésion à l'UE serait encore long. Si le président de la Serbie souffle le chaud et le froid dans les relations de son pays avec l'occident, on lui reprochera également rapidement de développer une sorte de culte de la personnalité, tandis que sa présidence a commencé par des actions symboliques.

En effet, du 8 au 9 septembre 2018, Alexandre Vucic a effectué une visite au Kosovo en vue de la recherche d'un accord avec Hashim Thaçi, le président kosovar de l'époque, sur les échanges de territoires. Lors de ce déplacement centré sur des négociations diplomatiques, le président serbe a tenu des propos jugés nationalistes en qualifiant l'ancien président Milosevic de « grand Serbe », estimant que « ses intentions étaient les meilleures, même si ses résultats ont été les pires ».

Ceci ne devait pourtant pas l'empêcher en décembre 2018 de recevoir le Lion d'or de Venise pour la Paix en raison de ses efforts d'ouverture et de réconciliation envers tous les pays voisins de la

Alexandre Vucic ou l'émergence d'un nouveau leader en Serbie ?

Serbie ainsi que pour sa recherche de dialogue avec les Albanais du Kosovo. Cette facette pro-européenne ne le freina pourtant pas quand il fut question de déplacer, à la demande des États-Unis, l'ambassade serbe à Jérusalem et de désigner le Hezbollah « organisation terroriste ». Deux entreprises qui le démarquaient nettement des positions européennes et surtout françaises en la matière.

Le président serbe continue néanmoins d'affirmer son pouvoir, non sans contestation. L'agression à coups de barre de fer d'un dirigeant de l'opposition en novembre 2018 a déclenché plusieurs semaines de manifestations contre le gouvernement dans de nombreuses villes du pays sur fond de dénonciation d'un régime de plus en plus autoritaire. Les partis d'opposition décidèrent alors de boycotter le scrutin législatif de 2020, affirmant protester contre l'autoritarisme du pouvoir qui s'est confirmé en juillet 2020 avec une loi visant à restreindre les activités des ONG et des médias indépendants.

Tout ceci nous rappelle les diverses mesures prises dans le même sens en Hongrie par Viktor Orban depuis 2010. Les premiers ministres de Serbie et de Hongrie, Ana Brnabić et Viktor Orban, devaient ainsi signer un accord de rela-

tions cordiales et de partenariat stratégique à Budapest. En même temps, les ministres concernés ont également signé sept documents sur la coopération en matière de commerce, d'agriculture et de relations diplomatiques.

Viktor Orban devait alors déclarer que les relations avec la Serbie avaient atteint un « niveau sans précédent » et ainsi réitérer son plein engagement en faveur de l'intégration de la Serbie à l'UE, ceci nous amenant à voir que Belgrade n'hésite pas à s'appuyer sur des pays en disgrâce vis-à-vis de Bruxelles — le premier ministre hongrois s'est engagé dans une série d'affrontements avec l'UE sur des questions allant de son traitement des réfugiés aux pressions exercées sur les universitaires, les juges et les médias — pour tenter paradoxalement de se rapprocher de l'UE.

Alors que Viktor Orban s'est rendu à Belgrade le 8 juillet, il a également assisté, le 15 septembre dernier, à la commémoration de la Journée de l'unité, de la liberté et du drapeau national serbe qui s'est tenue sur la place de la Save à Belgrade, à proximité de la statue du roi Stefan Nemanja. Nombre de personnalités ont participé à cet événement, notamment le président Alexandre Vucic, le premier ministre Ana Brnabić, le patriarche Porphyre de l'Église orthodoxe



serbe, les membres du gouvernement, le président du Parlement Ivica Dačić, le représentant serbe de la Présidence fédérale bosnienne Milorad Dodik, ainsi que des élus locaux, quelques dizaines de représentants diplomatiques et de nombreux Belgradois. Le discours du président de Serbie a été marqué par une glorification des héros nationaux et le rappel du courage des armées serbes auxquelles aucun ennemi n'a pu prendre un de ses 51 drapeaux de régiment : « Les porte-drapeaux sont morts, mais les drapeaux ont survécu ». Vucic acheva son discours en ajoutant que « la liberté de la Serbie n'avait pas de prix ». Il faut dire que le souvenir traumatisant de la Première Guerre mondiale est encore très présent dans les mémoires. Ces chiffres se suffiront à eux même : en 1914, le petit royaume serbe comptait 4,5 millions d'habitants et a finalement déploré 1,25 million de morts civils et militaires.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Suphi Baykam

La Turquie connaît Muharrem İnce, professeur de physique à Yalova (ville située au sud d'Istanbul, sur la mer de Marmara), comme un homme engagé dans la politique du pays depuis son plus jeune âge. Après avoir été le candidat du CHP (Parti républicain du peuple) à la présidentielle de 2018, M. İnce n'a cessé de travailler, participant à plus de 100 rassemblements politiques en moins de 55 jours.

Pourtant, en 2018, l'Alliance de la nation (*Millet İttifakı*) qui réunissait en son sein le CHP, le Bon Parti (*İyi Parti*), le Parti de la félicité (*Saadet Partisi*) et le Parti démocrate (*Demokrat Parti*) désirait miser sur l'ancien Président Abdullah Gül. Mais c'était sans compter sur M. İnce qui a réussi à faire échouer ce plan lors d'une conférence de presse durant laquelle il avait démontré que cette stratégie était une erreur notamment du fait qu'Abdullah Gül ne correspondait pas à

Le chef kémaliste de la rupture

l'idéologie de l'Alliance quant à la République. En outre, il ne faut pas oublier que la présidente générale du Bon Parti, Meral Akşener, avait également annoncé sa candidature et avait obligé les autres partis de l'opposition à investir leur propre candidat.

Avant même les élections, des rumeurs circulaient quant au fait que Kemal Kılıçdaroğlu, président général du CHP depuis 2010, et les autres dirigeants du CHP ne soutenaient pas suffisamment M. İnce durant sa campagne. Cela s'est concrétisé aux yeux de tous lors de la soirée du 24 juin quand les dirigeants du CHP ont laissé leur candidat malheureux seul alors qu'eux même n'avaient pas réussi à implanter un système de contrôle numérique pour l'annonce des résultats.

La nécessité d'un parti kémaliste
Avec les changements que K. Kılıçdaroğlu a apportés ces dernières années à son parti, le CHP s'est considérablement éloigné de son positionnement idéologique d'origine : le kémalisme. Ainsi, la base du parti s'est peu à peu désolidarisée du CHP tout en continuant à voter pour lui dans l'espoir que les choses changent sur la scène politique turque. Au regard de cette situation et considérant que le système mis en place au sein du CHP ne permettrait pas de façon réaliste une alternance du pouvoir à la tête du pays, M. İnce et les autres kémalistes ont cherché d'autres pistes, un nouvel espoir.

Cet espoir que les kémalistes recherchaient avec un peu d'angoisse a fini par se concrétiser sous la forme du *Memleket Partisi* (le Parti de la patrie), fondé le 17 mai 2021 par M. İnce dont la stature n'a jamais été aussi remarquable de toute sa carrière.

Le Parti de la patrie entravé par les médias

Tout comme le faisaient les chaînes proches du président Recep Tayyip Erdoğan lors du « mouvement de Gezi », les médias proches de l'opposition tels que Halk tv et Tele1 se refusent à diffuser les nouvelles concernant M. İnce et son parti.

Ceci fait échos à une autre situation relevant de l'injustice. Rappelons-nous que Şaban Sevinç (ancien directeur de la chaîne Halk tv,

une chaîne proche du CHP) avait été accusé par le CHP d'accorder plus de temps d'antenne à M. İnce qu'à K. Kılıçdaroğlu lors de la campagne de 2018. Après les élections, le CHP a réussi à faire licencier Şaban Sevinç...



Dans l'attente des élections...

Le *Memleket Partisi* et M. İnce vont tenter de changer les règles de la politique en Turquie en mettant l'accent sur l'idéologie du fondateur de la République. M. İnce continue donc avec intransigeance à défendre ses idées politiques, et ce sans prêter attention aux voix qu'il pourrait gagner ou perdre en procédant ainsi. Néanmoins, il reste sur ses gardes et s'assure d'être en mesure de défendre ses positions qui se veulent politiquement et démocratiquement justes.





Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Dans la série des chiffres ronds d'*Aujourd'hui la Turquie* qui ont constitué le titre et le sujet de mes articles, nous voilà, après ALT 50, 75, 100, 150 et 175, au numéro 200 de l'unique journal francophone et publié de Turquie. Ces numéros ont été l'occasion de célébrer son existence et surtout de remercier tous ceux qui contribuent à son élaboration. En effet, l'un des atouts majeurs de ce mensuel francophone est qu'il a réuni un nombre, certes variable dans le temps, important de personnes de différents horizons qui l'ont enrichi de leurs connaissances grâce à leurs articles ou interviews. Des francophones de tous les continents y ont contribué et continuent en ce sens. Ce faisant, *Aujourd'hui la Turquie* a porté une francophonie ouverte sur le monde. La première célébration autour du journal avait eu lieu au Palais de France. L'ambassadeur de France en Turquie de l'époque, S.E. Bernard Emié, avait organisé une réception pour la parution du 50^e numéro d'ALT. Un numéro exceptionnel de 50 pages a été préparé à cette occasion. L'accueil et le soutien de l'ambassadeur à l'égard d'*Aujourd'hui*

ALT 200

la Turquie sont inoubliables. Il est d'ailleurs toujours abonné au journal. Par la suite, deux autres événements se sont tenus au Palais de France à l'occasion de la publication des numéros 100 et 155 du journal. En mai 2015, ce fut le consul général de Belgique, M. Henri Vantieghem, qui avait donné une réception célébrant le dixième anniversaire du journal. Ce jour-là, au Palais de Belgique, étaient réunis les francophones et les amis du journal. J'en garde un souvenir formidable. La Belgique, grâce à ses consuls généraux à Istanbul et à ses ambassadeurs, a toujours été présente aux côtés du journal afin de soutenir la francophonie et les relations turco-belges. Un très grand merci ! Derrière ces 200 numéros se trouvent des moments extraordinaires comme l'année 2010 durant laquelle Istanbul fut la capitale européenne de la culture. Mais aussi la richesse des rencontres entre la Turquie et les pays de l'UE, ou encore les années de croissance économique à deux chiffres en Turquie. Il y eut également de nombreuses interrogations liées au Printemps arabe, de

sombres souvenirs du terrorisme, mais aussi le phénomène Trump qui a normalisé le populisme. Un populisme qui suit d'ailleurs son chemin pour se conforter en Europe et désormais en France avec la candidature toujours non confirmée d'Éric Zemmour à la présidence de la République. Et que dire de l'Afghanistan, de ce recul et de cet abandon honteux de la part des Américains qui ont laissé le

pays aux mains de ceux qu'ils étaient venus combattre ? Qui plus est, le président Biden qui promettait un apaisement des relations internationales est en train d'attiser de terribles tensions avec la Chine.

Il y a également ces années inimaginables où le monde fut frappé par la pandémie de la Covid-19 dont nous ne sommes toujours pas sortis. À cela s'ajoutent les conséquences d'un monde globalisé : la désertification des campagnes au profit des grandes métropoles, des mouvements migratoires incessants et intenses, nos forêts et espaces verts grignotés toujours un peu plus au profit de gigantesques constructions en bétons. Comment qualifier la situation avant la crise sanitaire : la liberté ou la folie ? Et cette pandémie

qui nous a été présentée comme le signe qu'il était indispensable d'opérer un changement radical de nos modes de vie, mais qui n'a en fin de compte rien changé. Elle a juste renforcé l'hégémonie des laboratoires pharmaceutiques et a affaibli encore plus les États en raison de l'augmentation de leur dette du fait des aides déployées durant les confinements successifs et de l'achat des vaccins. Bref, un monde bien incertain et une planète sous la menace du réchauffement climatique. Qu'en sera-t-il pour les prochains chiffres ronds d'*Aujourd'hui la Turquie* ? Je ne saurais pas répondre à cette question, mais l'aventure du journal se poursuivra grâce à sa formidable équipe qui le porte malgré toutes les difficultés. Je peux vous confier néanmoins une certitude : le sujet de mon article pour le numéro 201 d'ALT portera sur la nouvelle exposition de Meşher intitulée « Moi, toi et elles ». Celle-ci révèle un trésor caché de l'histoire de l'art de la Turquie en présentant 232 œuvres de 117 femmes qui ont vécu entre 1850 et 1950. Amis et lecteurs francophones, continuez avec nous cette aventure extraordinaire en suivant *Aujourd'hui la Turquie* et soyez les témoins de nos prochains numéros ronds... Merci de votre fidélité.

200
numéro



Ali Türek

Vous tenez dans vos mains le 200^e numéro de l'unique journal francophone publié à

Istanbul : *Aujourd'hui la Turquie*.

Deux cents numéros... C'est impressionnant, quand on y pense, pour un mensuel. Deux cents mois, c'est plus de quinze ans et c'est toute une première partie de notre siècle... La distance qui sépare ce mois d'avril de 2005 à nos jours est immense. Pour l'occasion, j'ai voulu me pencher sur l'actualité politique et internationale du mois d'avril 2005, le mois du tout premier numéro du journal.

Au début de l'année, la Turquie s'était enfin débarrassée des zéros de sa monnaie et commençait à utiliser « Yeni Türk Lirası ». Fini les millions pour acheter du pain... Le 31 janvier 2005, les troupes turques en Afghanistan assumaient la responsabilité de l'aéroport international de Kaboul. L'échec de la présence internationale dans ce pays n'appelle pas de commentaires. Le 15 février 2005, un certain site de partage de vidéos qui s'appellerait YouTube était créé. Personne ne se doutait encore de la force de cette plateforme. Le 1er avril 2005, le 24^e Festival international du film d'Istanbul décernait un prix à Sophia Loren. « Cool Istanbul », comme le titrait *Newsweek*, était au centre des attentions.

Le pape Jean-Paul II allait mourir le 2 avril de la même année au Vatican et le 19 avril 2005, un cardinal allemand de 78 ans devenait le nouveau pape du monde catholique. Le 23 avril 2005, le musée du jouet d'Istanbul était inauguré. Le 28 juin 2005, le Canada deve-

2005

nait le troisième pays après les Pays-Bas et la Belgique à légaliser le mariage homosexuel, juste avant l'Espagne et le Royaume-Uni, toujours la même année. Enfin, un 22 novembre, Angela Merkel devenait la première femme chancelière d'Allemagne.

À parcourir ces quelques informations, il est difficile de saisir la distance entre 2005 et 2021. En revanche, la « Une » d'*Aujourd'hui la Turquie* nous fournit plus de réponses à la fois sur l'écart entre ces années et sur la justesse de son regard sur le monde en mouvement. « *Nouvel horizon chypriote* » titrait le journal : un partisan de la réunification de l'île se dirigeait à grands pas vers la présidence de Chypre du Nord. Et les relations entre la Turquie et l'Union européenne étaient justement décrites : « *La pente est forte, la route est droite !* » Depuis plus de quinze ans, *Aujourd'hui la Turquie* apporte cette lumière très particulière sur la Turquie, sur l'Europe et sur le monde.

Remplies de témoignages, de chroniques, de reportages et d'analyses, les archives du journal remplissent des bibliothèques dans le monde pour celles et ceux qui veulent « lire » la Turquie en français.

Tout au long de son existence, il a su capter la vie, autrement. Suivant tout un autre rythme que « l'info instantanée », le journal a ouvert et ouvre encore ses pages à des scènes de vie. Au même titre que les événements publics et les analyses de la vie politique, la culture y fait, chaque mois, son entrée. Les pages du journal transmettent tout un monde en mouvement.

Joyeux 200^e numéro à notre journal !



AUKUS, une alliance exclusivement anglo-saxonne met à bas la crédibilité française

(Suite de la page 1)

En rompant le contrat franco-australien, Canberra choisit le parapluie américain face à la menace chinoise, et fait passer à Paris un message explicite : la protection française ne suffit pas.

« **Un choc immense** » pour Naval Group Outre ces manquements fondamentaux, Scott Morrison n'a notifié ni le gouvernement français ni le groupe Naval, l'industriel français responsable de la livraison des douze sous-marins, de sa décision avant d'annoncer publiquement l'annulation du contrat. « *Nous avons reçu un courrier le matin même de l'annonce de la rupture du programme nous informant officiellement que le gouvernement australien avait accepté notre offre [...] Cette décision était donc un choc immense pour le groupe* », a déclaré un porte-parole du groupe Naval. Les raisons de cette rupture ? Selon Canberra, les sous-marins français à propulsion conventionnelle seraient moins performants que les machines nucléaires américaines. L'Australie assure avoir exprimé à plusieurs reprises ses inquiétudes concernant le contrat en raison de certains retards et des coûts en hausse. Selon le groupe Naval, la faute revient entièrement à Canberra. « *En aucun cas cette décision n'est la conséquence d'une défaillance de Naval Group* », a affirmé le porte-parole de l'industriel français qui estime que Naval Group a tenu ses engagements « *à la plus grande satisfaction du gouvernement australien qui a aussi reconnu que l'Attack Class était la meilleure solution conventionnelle possible* ». Le premier sous-marin français Attack devait entrer en service au début des années 2030.

En discussion avec les autorités australiennes, l'industriel français Naval Group doit remettre dans quelques semaines une « *proposition détaillée et chiffrée des coûts déjà engagés et à venir* » après la rupture du « *contrat du siècle* ».

France et États-Unis, alliés ou adversaires ?

L'Histoire témoignant d'une longue série de malentendus qui ont émaillé les relations entre la France et les États-Unis, la trahison américaine est-elle réellement une surprise ? En 2003, le désaccord au sujet de l'Irak ; en 2013, la volte-face de Barack Obama en Syrie ; aujourd'hui, la crise des sous-marins. Si Joe Biden était censé incarner un apaisement dans la relation transatlantique après quatre années de brutalité incarnées par Donald Trump, Jean-Yves Le Drian accuse le coup : « *Cette décision unilatérale, brutale, imprévisible ressemble beaucoup à ce que faisait Monsieur Trump* ». Laisée dans l'ignorance, Paris ne décolère pas. Les ministres des Affaires étrangères de l'UE ont même exprimé leur soutien à la France face aux États-Unis. Une situa-

tion « *inacceptable* », ont dénoncé les dirigeants du bloc. Anthony Blinken, le secrétaire d'État américain, a alors tenté d'apaiser les tensions : « *Je tiens à souligner que la France reste un partenaire incroyablement important dans le Pacifique* ». « *Il y a peu de pays, voire aucun autre pays, dans le monde qui comprend l'importance du Pacifique et qui y est aussi engagé [...] Nous saluons les pays européens qui jouent un rôle important dans la zone indopacifique, et nous voulons poursuivre une coopération étroite avec l'OTAN, avec l'Union européenne et avec d'autres à cet égard* », a-t-il annoncé.

La Chine visée

Face à une Chine de plus en plus imposante qui affirme une montée en puissance décomplexée en matières économiques, notamment à travers des mesures de rétorsion en suspendant les importations d'un grand nombre de produits agricoles à l'encontre de Canberra, son premier partenaire commercial, l'Australie tient tête. Depuis plusieurs mois, après que Canberra a réclamé l'ouverture d'une enquête sur l'origine de

la Covid-19, les tensions sino-australiennes s'accroissent et l'alliance AUKUS n'aide en rien. Selon Zeno Leoni, expert en relations sino-américaines au King's College de Londres, le partenariat anglo-saxon est un message direct adressé à Pékin :



« *On pourrait soutenir que dans ce partenariat trilatéral, il y a un certain sens du spectacle, car le Royaume-Uni, l'Australie et les États-Unis sont déjà liés par des traités de défense et de sécurité de longue date. AUKUS est censé être un avertissement à la Chine* ». Finalement, le nouvel accord trilatéral, présenté par Joe Biden comme répondant à « *l'impératif de garantir la paix et la stabilité dans l'Indopacifique sur le long terme* », sert le but inavoué de contrer l'influence de la Chine, en particulier son renforcement militaire dans la zone indopacifique. La Chine, qui a souffert de l'impérialisme occidental pendant le siècle de l'humiliation, se méfie et se referme. Dans son livre blanc de 2019, elle explique que « *la concurrence stratégique devient plus aiguë* » dans le système international actuel, et qu'il existe une mentalité d'encerclement de guerre froide. « *Maintenant, la Chine peut voir que certains gouvernements essaient de limiter sa croissance technologique et géopolitique* », analyse Zeno Leoni. « *D'une certaine manière, cela rappelle la guerre froide dans la mesure où les États-Unis tirent parti de leur réseau hégémonique d'alliances pour s'assurer que leurs partenaires rejettent l'influence de la Chine sur les questions technologiques et militaires* », ajoute l'expert. À la suite de l'annonce de la nouvelle alliance, l'ambassade de Chine à Washington a déclaré que certains pays « *ne devraient pas créer des blocs ciblant et nuisant aux intérêts de pays tiers. Ils devraient, en particulier, se défaire de leur mentalité de guerre froide et de leurs préjugés idéologiques* ».

* Nada Abou el Amaim



Valse des tractations : Vers une coalition « feu tricolore »

En Allemagne, le vainqueur de l'élection a conclu des entretiens préliminaires avec les partenaires de l'éventuelle coalition « *feu tricolore* » qui réunirait le Parti social-démocrate (SPD), le Parti libéral-démocrate (FDP) et les Verts.

Le SPD, dirigé par Olaf Scholz, a remporté les élections fédérales allemandes le 26 octobre 2021 avec 25,7 % des voix. Mais ce succès ne suffisait pas pour former seul un gouvernement. Ainsi, le partenaire de coalition de l'ancien gouvernement, le SPD, prévoit de partager le pouvoir pour les quatre prochaines années avec le FDP et les Verts, ce que ces derniers avaient accueilli favorablement même s'ils considéraient, au lendemain des élections, qu'une éventuelle coalition avec la CDU/CSU restait une option. Si le SPD, les Verts et le FDP finissent par aboutir à un accord définitif permettant la mise sur pied d'un gouvernement, ce sera la première fois qu'une coalition tripartite arrivera au pouvoir en Allemagne.

Feu Vert pour l'accord préliminaire

Le 15 octobre, lors d'une déclaration à la presse avec les dirigeants de ses deux éventuels partenaires de coalition, Olaf Scholz, probable futur chancelier, a annoncé qu'ils étaient parvenus à un accord préliminaire.

À la demande des Verts, cet accord prévoit notamment que l'Allemagne sorte du charbon en 2030 au lieu de 2038. C'est l'une des décisions en matière écologique les plus radicales prises en Europe. Est également prévue la modification de la loi climatique actuelle en 2022 qui va toucher tous les secteurs. Il semble donc que l'Allemagne prenne des mesures fortes pour devenir un moteur en matière de décisions écologiques en Europe et dans le monde.

Les libéraux sont l'autre gagnant de l'accord. Le FDP semble avoir convaincu à la fois les sociaux-démocrates et les Verts de ne pas augmenter les impôts. De plus, le futur gouvernement a accepté de maintenir les limites à l'endettement.

Cependant, à la demande d'Olaf Scholz, le SMIC horaire brut pourrait passer de 9,6 euros à 12 euros à compter de l'année prochaine. Après cette concession, il est donc probable que Christian Lindner, le leader du FDP qui désire que le salaire minimum soit déterminé par le marché, devienne le prochain ministre des Finances.

Qu'est-ce qui attend l'Europe et la Turquie ?

Bien que des discussions sur la sortie de l'UE aient eu lieu dans presque tous les pays européens, l'Allemagne sous la direction d'Angela Merkel a toujours prôné l'unité de l'Europe. Et cela ne devrait pas changer, d'autant plus que,



selon l'accord préliminaire, les trois parties s'accordent sur l'augmentation de la souveraineté stratégique de l'UE. C'était un point sur lequel les Verts, qui prônaient un Parlement européen plus fort, les libéraux, qui voulaient rédiger une constitution européenne, et les sociaux-démocrates, qui soutenaient la politique européenne commune d'investissement, se sont facilement entendus.

En revanche, l'inquiétude est de mise à Ankara. « *Nous suivrons de près les négociations pour la coalition, mais un gouvernement allemand plus critique à l'égard de la Turquie se profile à l'horizon* », a déclaré à DW Turc un haut responsable des Affaires étrangères de Turquie. L'on s'attend en particulier à ce que les Verts demandent à la Turquie de procéder à des réformes importantes en matière de droits de l'Homme.

* Derya Kütüker





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

D'après l'OCDE, son objectif principal est de soutenir les principes d'une économie de marché ouverte et transparente. Guidés par la Convention relative à l'OCDE, ses pays membres disent employer des méthodes pour avancer sur la voie d'une croissance économique durable et de l'emploi, tout en protégeant la planète. L'organisation s'efforcera donc de mettre fin à la pauvreté, de lutter contre les inégalités et de ne laisser personne de côté. Elle voudrait améliorer la vie et les perspectives de tous, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'OCDE. En sa qualité d'éclairer à l'échelle mondiale, l'OCDE continue à produire des analyses soutenues par des données factuelles venant nourrir l'élaboration de politiques et de normes innovantes destinées à bâtir des économies plus fortes, plus durables et plus inclusives, le tout en suscitant la confiance dans des sociétés résilientes, réactives et en bonne santé.

Ce mois-ci, j'ai donc décidé d'aller à la rencontre d'un personnage qui œuvre au sein de cet organisme et qui est en lien avec la Turquie. Dans la matinée du 8 octobre, j'ai rendu visite au Professeur Kerem Alkin, le Représentant permanent de la Turquie auprès de l'OCDE, dans son bureau à Paris. C'est un nom que nos lecteurs connaissent. Ses articles et interviews ont été publiés à plusieurs reprises dans notre journal. M. l'Ambassadeur Kerem Alkin est non seulement bien informé, mais est également courtois et moderne. Cet universitaire et chercheur qui s'intéresse également au journalisme est chroniqueur pour

En cette matinée du 8 octobre

le journal *Sabah*. Il enseigne également dans plusieurs universités et il a occupé différents postes d'administrateur dans divers établissements d'éducation supérieure.

Pendant que nous buvions notre thé, je lui ai demandé comment il avait été nommé à ce poste auprès de l'OCDE. Il m'a expliqué en détail le processus et s'est également déclaré étonné de sa nomination : « *J'étais en train de donner une conférence de doctorat lorsque la représentation permanente de notre ministère des Affaires étrangères m'a annoncé ma nomination. J'ai été surpris et excité par cette nouvelle. C'était significatif pour moi, car j'étudiais alors les domaines de l'OCDE depuis 30 ans. Sans compter que c'est stimulant sur le plan diplomatique. Quant au programme spécial de six semaines du ministère des Affaires étrangères, cela m'a permis d'obtenir des réponses à mes interrogations. C'est avec honneur que je représente mon pays à Paris où je suis arrivé avec ma femme le 12 mars, en pleine crise sanitaire.* »

Le professeur Alkin, qui m'a expliqué l'état actuel de l'ordre économique dans le monde comme s'il donnait une conférence, n'a cessé de souligner que tout était en train de changer. J'ai alors réalisé qu'il scrutait de près les changements mondiaux et les développements technologiques. Il m'a expliqué qu'il était nécessaire de se conformer aux nouvelles règles mondiales et que ceux qui ne peuvent pas suivre ce nouvel ordre périront immédiatement. Ces nouvelles règles relèvent de trois catégories : la numérisation, la mobilité (communiquer n'importe où et n'importe

quand) et la durabilité. Selon l'Ambassadeur, une grande implication intellectuelle est indispensable sur ces sujets. Malheureusement, n'ayant pas assez de place dans ces colonnes pour entrer davantage dans les détails, je vous invite à lire les articles de M. l'Ambassadeur pour en apprendre plus sur ces règles. Le professeur a profité de notre entretien pour mentionner l'inflation des prix de l'énergie, déclarant que nous traversons une période de développements « *très difficiles* » en ce qui concerne la « *sécurité d'approvisionnement énergétique* » et les prix de l'énergie. « *Ce n'est qu'entre août et septembre que les prix du gaz naturel ont augmenté de 40 % en Europe. Cela signifie que si le prix du gaz naturel par mégawattheure n'était que de 20 dollars début 2021, il s'élève aujourd'hui à 160 dollars et le prix de 1 000 mètres cubes de gaz naturel atteint 1700 euros. La hausse des prix du gaz fait s'envoler aussi les prix des engrais, mettant les agriculteurs en difficulté et démontrant l'urgence à réduire notre dépendance aux engrais azotés de synthèse pour préserver notre sécurité alimentaire. En effet, le prix du gaz a augmenté de 300 % par rapport au début de l'année 2021, cela avant même d'entrer en période hivernale.* »

Évoquons désormais son parcours. Membre du conseil d'administration de Halk Bank, le Prof. Alkin est également un ancien membre du conseil d'administration du Turkey Wealth Fund. Né en 1965 à Istanbul et académicien depuis 33 ans, M. l'Ambassadeur a commencé sa carrière universitaire à l'Université d'Istanbul en 1987 où il a travaillé au sein de la Faculté d'économie



pendant 14 ans. Il a également exercé à l'Université de commerce d'Istanbul pendant plus de 13 ans. Par ailleurs, le Prof. Emre Alkin a exercé de nombreuses fonctions administratives. De mars 2014 à mars 2015, il a été recteur de l'université de Nişantaşı où il a également enseigné pendant plusieurs années. Il fut conférencier à la Faculté des sciences commerciales et de gestion de l'Université Medipol d'Istanbul. De plus, il a participé à la création de trois chaînes de télévision et a été le rédacteur en chef de la chaîne Bloomberg HT pendant trois ans. Entre 2018 et 2020, le Prof. Alkin a été secrétaire général de l'Assemblée des exportateurs turcs. Il est aujourd'hui le président de la Renewable Energy Research Association et le secrétaire général de l'International Competition Research Association. Outre son implication au sein de l'Académie turque des sciences, il a joué un rôle actif dans de nombreuses organisations scientifiques à travers l'Europe.

Au bout de deux heures de conversation passionnante, nous sommes finalement arrivés à la fin de notre entretien qui a marqué son départ pour l'une des vingt réunions auxquelles il participe chaque semaine. Avant de m'éclipser, j'ai désiré recueillir ses derniers mots. M. l'Ambassadeur a alors souligné que nous devrions donner la priorité à la science et à la technologie, à l'éducation, à l'art et à la culture, ainsi qu'à la lutte contre la pauvreté, aux problèmes environnementaux et aux droits de l'Homme.



Meliha Serbes

MODE

En l'honneur du 200^e numéro de notre journal, j'ai cherché ce mois-ci des marques qui ont 200 ans ou, le cas échéant, bien plus. Je m'attendais à une longue liste, mais en réalité de nombreuses marques de vêtements de renommée mondiale ont été fondées au XX^e siècle.

J'aimerais parler d'une marque qui fête ses 203 ans cette année. C'est l'une des plus anciennes marques des États-Unis : H&D Brooks & Co. Elle a été fondée en 1818 par Henry Sands Brooks à New York. Lorsque les fils de Sands ont pris le relais, ils ont changé le nom de la marque et ont opté pour « Brooks Brothers ». Créée en temps de guerre,

200^e numéro ou 200 ans d'existence

cette société a d'abord vendu des dessins militaires et des vêtements pour les généraux. Brooks Brothers est devenue la première marque à concevoir des polos de style britannique de renommée mondiale (chemise blanche à col avec deux boutons). Dans les années 1950, la marque aux designs innovants et réussis a entrepris de produire des tissus ne nécessitant pas de repassage, et a introduit sur le marché des chemises et d'autres produits utilisant ces tissus. Un autre élément intéressant est que quarante-cinq présidents américains ont été habillés par cette société depuis sa fondation. D'ailleurs, il est dit qu'Abraham Lincoln portait des vêtements Brooks Brothers au moment de son assassinat. C'est passionnant le fait d'accorder de l'attention à la tenue vestimentaire d'un roi, d'une reine ou d'un président au moment de sa mort !

Bien entendu, la marque n'a pas été dirigée uniquement par la famille comme c'est le cas pour Etro. Au fil du temps, la marque a été plusieurs fois vendue et a notamment été achetée par l'italien Claudio Del Vecchio de



Marks & Spencer. D'ailleurs, la marque a fêté son 200^e anniversaire à Florence. Un magnifique événement a été organisé cette année au Palazzo Pitti, et j'ai eu le plaisir d'y assister. Bien que le choix de ce lieu semble manquer de sens pour une marque d'origine américaine, il s'agit néanmoins d'un très beau palace. La société, qui dirige le monde de la mode avec son style et son caractère américain, est devenue une marque mondiale. La marque de prêt-à-porter, qui conçoit et produit des vêtements classiques et haut de gamme, compte aujourd'hui plus de 700 magasins. En préparant cet article, j'ai repensé à mes chaussures rouges Brooks Bro-

thers et à mon pull en cachemire de cette marque que j'ai reçu en cadeau il y a cinq ans. Ce sont de véritables pièces de collection inestimables avec leurs matières et leur style intemporels.

Je veux également parler de leur site internet sur lequel l'histoire de la marque est très bien expliquée avec de nombreux documents et des photographies. Dans la section « blog », des informations utiles sur la marque, des visuels et des articles qui décrivent parfaitement leurs produits sont consultables. Comparées aux marques mondialement connues et à gros budget, les sections « blog » et « histoire » sont vraiment ambitieuses.





Prof. Dr. Enis Tulça

Historien contemporain et directeur du Centre culturel et de l'art de l'Université Galatasaray

« Casus Belli » : Un outil pour revenir sur la question d'Orient et sur la « Megáli idéa » ?

Le dernier pacte gréco-américain met en avant le fait que, en cas de conflit militaire entre la Grèce et la Turquie, les États-Unis ne se positionneraient pas comme ils l'ont fait sous le président Clinton en janvier 1996 lors de la crise de l'îlot İmía/Kardak. Les États-Unis, ainsi que la France, deux membres de l'OTAN, seraient aux côtés d'Athènes. Pourtant, aucune déclaration officielle n'a été faite par l'OTAN ni même un appel à une réunion extraordinaire alors que s'opposent pourtant trois de ses membres à un quatrième État membre de l'organisation : la Turquie.

Ceci nous évoque les modèles d'alliances de la deuxième partie du XIX^e siècle avec, dans le cas actuel, la probabilité pour le pays du tueur à gages de démarrer un nouveau conflit pour résoudre avec ses alliés de l'Ouest la question de l'Orient qui remonte à 1922. Pour ceci, il fallait trois éléments :

Créer au sein de l'opinion publique grecque un sentiment de légitimité pour mener un conflit militaire contre la Turquie. Ce processus est sur les rails depuis 40 ans en Grèce. Avec le concours des médias, l'image de « l'agresseur turc » a été établie aux yeux des Grecs. Dans ce pays, on se réveille et l'on se couche au son de nouvelles négatives à propos de la Turquie. Un sentiment

envers son voisin qui n'existe pourtant pas en Turquie, bien que, depuis un an, le peuple turc, qui décrypte la situation, commence aussi à s'éloigner d'une vision amicale de son voisinage et oublie le sirtaki et l'ouzo.

S'armer face à la Turquie. Cette politique n'est pas non plus nouvelle. Elle remonte aux années 1980, soit à l'époque de M. Andreas Papandreou. À cet égard, je me souviens de mon article intitulé « Attention à l'armement du voisin », publié le 11 janvier 2010 dans le quotidien *Cumhuriyet*, qui prévoyait la réalisation de cette intention.

Enfin, la conjoncture internationale. En raison également des conséquences de choix de politique étrangère turque depuis 2011 sur certains sujets et dossiers géostratégiques, nous sommes arrivés dans une situation où les grandes puissances essaient de contourner la Turquie comme en mai 1919. La Syrie fut sans doute l'élément déclencheur de ce scénario pour l'Ouest.

Ces trois éléments concomitants pourraient être considérés comme l'occasion idéale et inédite depuis un siècle pour la Grèce — avec le souvenir de Constantinople — de tenter de prendre sa revanche de 1922 et de 1974 — pourtant, n'oublions pas le 19 mai 1919 et

le 15 juillet 1974, dont les premiers pas furent helléniques. Il est évident qu'aujourd'hui le *Casus Belli* turc du 8 juin 1995 n'est qu'un prétexte pour augmenter la tension gréco-turque. Si ce n'était pas le cas, pourquoi, après 25 ans, n'est-ce que maintenant que l'on entend la réaction grecque à ce sujet ?

Alors qu'elle fût en 1995 la raison de cette décision turque ? Débutées en 1958, les conférences de Genève sur le droit de la mer avaient pris fin à Montego Bay, en Jamaïque, en 1982. Le traité a été ratifié par tous les pays signataires et est entré en vigueur en 1995. La Turquie, elle, ne l'a pas ratifié. L'article 3 donnait le droit aux États parties d'élargir leur mer territoriale jusqu'à 12 milles marins.

Le 1^{er} juin 1995, le parlement grec a annoncé que la Grèce se « réservait le droit d'appliquer cette règle ». Une semaine après, le parlement turc publiait un communiqué qui déclarait qu'une telle décision de la part de la Grèce relèverait d'un « Casus Belli » (une cause de guerre), la Turquie souhaitant résoudre le problème de la mer territoriale pour les îles orientales de la mer Égée, très proches de l'Anatolie, selon l'article 300 du même traité. Cet article prévoit que pour les mers semi-fermées, comme la mer Égée, il faut résoudre la question selon le principe d'équidistance et avec bonne foi. Ainsi, l'application des 12 milles marins ne doit pas créer un avantage disproportionné pour un pays au détriment d'un État voisin qui verrait son accès aux autres mers bloqué.

Aujourd'hui, avec la distance de 6 milles marins en mer Égée, 7,5 % des eaux relèvent du territoire turc, tandis que 43 % constituent la mer territoriale grecque et 49 % sont les eaux internationales. Or, si les 12 milles marins étaient appliqués, 8,5 % de la mer Égée relèverait de la souveraineté turque, 73 % de la souveraineté grecque tandis que 19 % de la mer Égée constituerait les eaux internationales — avec parfois le blocage du passage maritime international dans les eaux territoriales helléniques. À l'époque, la Russie aussi

s'opposait à la décision grecque des 12 milles. Ainsi, évoquer un *Casus Belli* ne constitue pas une menace à l'égard la Grèce, mais bien une protection pour la Turquie.

Dans le cadre de ce contentieux, si la Turquie et la Grèce en dialoguant manifestaient leur bonne volonté, prenaient leur distance avec leurs mauvaises perceptions réciproques et avec les alliés déterminés d'Athènes, quelle serait la solution ? Athènes ne cesse de déclarer qu'elle cherche à régler ce problème selon le droit international. Alors, selon l'article 300 de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, si la Grèce revenait sur la décision parlementaire du 1^{er} juin 1995, la Turquie, en contrepartie, pourrait revenir également sur l'idée du *Casus Belli* du 8 juin. En outre, la Turquie ne cesse de rappeler qu'elle aussi est pour une solution pacifique et équitable en ce qui concerne tous les différends en mer Égée. Dans cette épreuve, la Grèce ne doit pas opter pour une vision sélective. La même bonne volonté pourrait être attendue également sur le dossier opposant la carte de Séville grecque et la patrie bleue turque en méditerranée.

Cependant, aujourd'hui, nous sommes bien loin du scénario de ces retrouvailles que nous venons d'évoquer. La terreur que subit la Turquie au nord de la Syrie se poursuit grâce à ses appuis internationaux. La Turquie fait de nos jours face au risque d'un conflit militaire qui peut venir à la fois de la Syrie et de l'ouest. Un conflit militaire gréco-turc éloignera les deux pays durant au moins une génération. Pourtant, en octobre 1930, au moment des grandes retrouvailles entre Eleftherios Venizélos et Kemal Atatürk, Vanizélos résumait à Pénélope Delta le futur de l'amitié retrouvée entre les deux pays comme « éternelle » avec la disparition de la « Megáli idéa ». La question de l'Orient avait aussi pris fin avec le traité de Lausanne de 1923. La rencontre entre Joe Biden et le président Erdoğan paraît donc décisive pour le futur de la région.

**BAZI ŞEYLER
OLMASA DA OLUR**
Ama Eğitim Olmazsa Olmaz

Siz de annesi ya da babası hayatta olmayan, maddi olanakları yetersiz, yetenekli çocuklarımızın eğitimine destek olun.

0212
276
6714
darussafaka.org

Daruşşafaka
1863
CEMİYET





Eren M. Paykal

Avant tout, je voudrais féliciter *Aujourd'hui la Turquie*, dont je suis fier de faire partie depuis plus de dix ans, pour la publication de ce 200^e numéro. Je souhaite à ce mensuel de nombreux nouveaux numéros... 200, 1000, 2000 ! Voilà un journal prestigieux, impartial, innovant, comprenant toutes les couleurs de la Turquie et du monde francophone. Je peux sincèrement affirmer que tant qu'il y aura *Aujourd'hui la Turquie*, les relations entre la Turquie et les pays francophones, à commencer par la France, ne seront que plus fortes et bénéfiques pour toutes les parties.

Justement, le futur ce sont aussi les enfants. Pourtant, les enfants souffrent malheureusement dans notre monde. J'avais évoqué dans un de mes précédents articles les enfants-soldats et leurs tourments. Mais ils sont aussi exploités dans un grand nombre de pays et martyrisés dans le monde du travail. L'Organisation internationale du tra-

Le travail des enfants, une exploitation infâme...

vail (OIT), en partenariat avec l'Alliance 8.7¹, a déclaré 2021 « Année internationale pour l'élimination du travail des enfants ». Le but est bien sûr de faire la promotion des actions pratiques et légales en vue de l'éradication du travail des enfants. Cette décision a été adoptée durant l'Assemblée générale des Nations unies, et ce à l'unanimité.



Source : Les Nations unies, David Longstreath/IRIN. Un enfant ouvrier. Katmandou- Népal

Selon l'OIT, un enfant qui travaille alors qu'il a dépassé 14 ans, a accédé à ses 15 ans et a fini ses études primaires est un « enfant ouvrier ». Ceux ayant dépassé les 15 ans sont qualifiés de « jeunes ouvriers » jusqu'à 18 ans.

Les principaux objectifs mis en avant sont l'éradication du travail forcé, de la traite moderne des enfants ainsi que l'adoption de mesures légales pour empêcher l'utilisation des enfants comme soldats ou ouvriers dans des conditions extrêmes. À terme, l'objectif n'est autre que l'élimination totale du travail des enfants d'ici 2025.

Le travail des enfants est en hausse constante à travers le monde. Ce phénomène d'expansion s'explique par la pauvreté — on ne peut plus répandre —, par les inégalités catastrophiques de revenus, par les difficultés d'accès à l'éducation, mais aussi par la pandémie. Actuellement, on recense près de 160 millions d'enfants ouvriers à travers le monde. Près de la moitié, soit environ 72 millions, se trouve en Afrique. Ce continent est suivi par l'Asie-Pacifique avec 63 millions d'enfants ouvriers. 70,6 % de ces enfants sont de sexe masculin et 29,4 % de sexe féminin. 34 % de ces petites victimes ont abandonné leur scolarité tandis que 79,2 % d'entre eux ont

entre 15 et 17 ans, 16 % entre 12 et 14 ans et 4,4 % entre 5 et 11 ans.

Malheureusement, la Turquie n'est pas épargnée par ce fléau. Selon les données de TÜİK, l'Institut turc des statistiques, on comptait, en 2020, 720 000 enfants qui exerçaient une activité économique dans le pays. Ce sont pour la plupart des ouvriers saisonniers dont une grande partie travaille dans des exploitations agricoles.

Les droits des enfants sont reconnus par la législation nationale ainsi que par les conventions internationales. Néanmoins, la dégradation de la situation économique liée à la pandémie et les inégalités économiques ne font qu'assombrir la vie d'un grand nombre de ces enfants.

Un monde où les enfants n'exerceraient que leur métier, c'est-à-dire être des enfants, et profiteraient d'une éducation décente, ce n'est pas trop demander. Mais pour entrevoir de l'espoir, il faudrait que les puissants de ce monde fassent preuve d'humanité.

1- allince87.org.



Gözde Pamuk

Pensez-vous que le marché du travail était prêt aux décisions prises soudainement pour faire face à la Covid-19, en particulier en ce qui concerne la mise en place du télétravail ?

Le télétravail existait déjà, en particulier pour les salariés handicapés. Cela concernait donc un nombre de personnes très limité. Même si auparavant il y avait une possibilité de travailler à distance, nous pouvons dire que le marché du travail n'était pas mentalement prêt pour cette mutation. Au début du confinement, il a fallu une période d'adaptation. Les entreprises ont apporté de l'aide à leurs salariés en matière d'équipements en leur fournissant des ordinateurs portables et des écrans supplémentaires. Ensuite, elles les ont laissés travailler pendant un certain moment depuis leur domicile tout en favorisant la communication au sein de l'entreprise. Nous constatons que les salariés qui ont la possibilité de faire du télétravail sont aujourd'hui satisfaits, car cela leur permet de continuer à travailler de chez eux tout en conservant le même salaire. Avec la vaccination, il y a un retour progressif des salariés dans les bureaux, mais personne n'accepte aujourd'hui d'aller au bureau cinq jours sur cinq. Il existe donc désormais un modèle « hybride », soit un nouveau mode de travail qui sera bientôt un nouveau normal.

Le télétravail existait déjà, en particulier pour les salariés handicapés. Cela concernait donc un nombre de personnes très limité. Même si auparavant il y avait une possibilité de travailler à distance, nous pouvons dire que le marché du travail n'était pas mentalement prêt pour cette mutation. Au début du confinement, il a fallu une période d'adaptation. Les entreprises ont apporté de l'aide à leurs salariés en matière d'équipements en leur fournissant des ordinateurs portables et des écrans supplémentaires. Ensuite, elles les ont laissés travailler pendant un certain moment depuis leur domicile tout en favorisant la communication au sein de l'entreprise. Nous constatons que les salariés qui ont la possibilité de faire du télétravail sont aujourd'hui satisfaits, car cela leur permet de continuer à travailler de chez eux tout en conservant le même salaire. Avec la vaccination, il y a un retour progressif des salariés dans les bureaux, mais personne n'accepte aujourd'hui d'aller au bureau cinq jours sur cinq. Il existe donc désormais un modèle « hybride », soit un nouveau mode de travail qui sera bientôt un nouveau normal.

Travail à distance, le « nouveau normal »

J'ai rencontré un ami économiste Cem Özgüzel, chercheur à l'École d'économie de Paris, pour parler du télétravail et de ses effets sur nos économies. Il a publié plusieurs articles scientifiques sur ce sujet avec l'Institut des recherches politiques d'Istanbul (IstanPol).



Comment analysez-vous la performance des salariés lorsqu'ils étaient à 100 % en télétravail ?

Il n'existe pas encore assez de données pour pouvoir mesurer la performance des salariés lorsque tout leur travail s'effectuait à distance. En revanche, les recherches dans ce domaine se multiplient, car nous sommes curieux d'analyser les résultats à court et à long terme. En France, d'après un sondage effectué sur un échantillon de trois modèles — ceux à qui l'on a imposé le télétravail, ceux qui ont eu le choix du télétravail et ceux qui n'y ont pas été soumis —, nous constatons que ceux qui ont choisi le télétravail sont les plus satisfaits et travaillent avec le plus d'efficacité. En ce qui concerne l'efficacité justement, il est important de souligner trois aspects qui jouent un rôle essentiel pour évaluer la qualité du travail effectué à la maison : les conditions de travail à la maison (accès à internet, etc.), la nature du métier exercé (si le métier nécessite d'être en coordination continue avec d'autres personnes ou non) et l'espace dédié au télétravail (présence d'un bureau, etc.).

D'après vous, quelles sont les contributions ainsi que les limites économiques et sociales du télétravail ?

Avec le télétravail, les salariés ont tendance à travailler plus longtemps que d'habitude et sont satisfaits de rester chez eux. Les entreprises sont également satisfaites, car cela leur permet de baisser certaines charges comme les transports, les tickets restaurant ou la location de bureau en diminuant l'espace des locaux. Le télétravail a aussi ses limites : le problème d'adaptation et le manque de contact social peuvent baisser la créativité à moyen terme. Il n'y a plus ces échanges spontanés autour de la fontaine à eau ou dans les couloirs des bureaux durant lesquels apparaissent souvent les idées créatives. Mais tout cela dépend des comportements des entreprises et des décisions qu'elles prendront pour la suite.

Pensez-vous que le télétravail est une mesure efficace pour empêcher le virus de se propager ?

Nous n'avons pas encore assez de données pour mesurer le degré de contamination du virus dans les lieux de travail. En France, d'après certaines études, le virus circule davantage dans les zones défavorisées, dans les municipalités où le nombre moyen de personnes par habitation est plus élevé et dans les endroits où la part des travailleurs qui peuvent

travailler à distance est réduite. Ce sont des facteurs qui se corrént. Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure le télétravail a contribué à réduire la propagation du virus. D'après certaines analyses états-uniennes et canadiennes, les personnes qui font du télétravail ont moins de risque d'attraper la Covid-19. Ces études nous montrent également que le télétravail réduit la probabilité de chômage. Or, en moyenne, les personnes qui ont un niveau d'éducation plus élevé et dont le salaire est plus important sont plus susceptibles de travailler dans des professions qui peuvent être exercées à distance.

Comment se situent la Turquie et la France par rapport à cette pratique ?

En Turquie, dès le début de la crise sanitaire, la possibilité de faire du télétravail a été instaurée. En revanche, d'après une étude que j'ai effectuée pour IstanPol, la part des salariés qui peuvent opter pour le télétravail en Turquie est l'une des plus basses parmi les pays de l'OCDE. En effet, seulement 21 % des travailleurs en Turquie peuvent adopter le télétravail contre 35 % en France. Cela s'explique par le fait que, en Turquie, il existe moins de métiers qui peuvent s'adapter aux conditions du travail à distance.

Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.ajourdhuilatourquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Büyüklüoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Camille Saulas, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. *Aujourd'hui la Turquie* est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklüoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Begüm Özuzun

Contrairement à de nombreuses biographies qui circulent en ligne, Ingrid Thobois ne se décrit pas comme une voyageuse. Elle dit avoir été dépeinte comme telle à cause d'un grand voyage effectué il y a une vingtaine d'années. C'est la seule grande expérience de voyage de la romancière. S'il est vrai qu'elle a vécu dans de nombreux lieux différents, elle distingue l'expérience de vivre ailleurs et l'expérience du voyage. Elle a évoqué la difficulté de trouver la motivation permettant de se déplacer chaque jour dans différents endroits. Après son voyage, elle a décidé qu'il était plus approprié pour elle de rester immobile plutôt que d'être constamment en déplacement. Si elle se rend compte que lors de ce voyage elle a suivi les traces de Nicolas Bouvier, elle estime que ce n'est pas pour elle, et ce même voyage a fait naître en elle certaines obsessions. Pour des raisons bureaucratiques, elle n'a pas pu se rendre en Afghanistan qui était l'une des étapes de son voyage alors qu'elle avait vingt ans. Ainsi, ce pays s'est transformé chez elle en une idée fixe. Six mois après son retour, elle est tombée sur une offre d'emploi pour enseigner le français en Afghanistan. Et ce fait même a poussé

Un propos autour des obsessions

Alors qu'elle ne s'était pas exprimée publiquement depuis le début de la crise sanitaire, nous avons écouté avec attention la conférence d'Ingrid Thobois qui s'est déroulée à la médiathèque de l'Institut français. Celle-ci a évoqué l'idée de l'enfermement, les obsessions et la possibilité de s'en débarrasser. J'espère que cette conférence nous a aidés à exprimer nos sentiments quant à notre confrontation avec nos vieux souvenirs ou nos obsessions durant ces jours d'isolement, de confinement.

la romancière à sa première expérience d'écriture. Ainsi, elle souligne que Nicolas Bouvier occupe une place très importante en elle et que son influence perdure.

Lors de sa conférence, elle a également évoqué le fait qu'elle a travaillé dans de nombreux autres pays, d'où cette image de grande voyageuse. Elle n'en a pas moins écrit ses impressions et les inspirations tirées de ce pays après avoir quitté son emploi et être retournée à Paris durant un an.

Quand on réfléchit à ses œuvres, en particulier *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* et *Miss Sarajevo*, on peut bien sûr penser que Ingrid Thobois préfère s'exprimer à travers des cultures différentes. Mais, sur ce point, elle a un positionnement légèrement différent. Au lieu de se concentrer sur différentes cultures, elle

précise que ce sont tous des sujets basés sur de vieilles pensées et obsessions. De plus, le fait que ce sont des sujets étrangers à sa vie est une autre source d'intérêt pour elle. Autrement dit, plus il lui est difficile de percevoir ou d'imaginer une situation, un événement historique, plus elle s'intéresse à ce sujet. L'expérience de l'écriture lui permet de comprendre la situation ou l'événement en question, mais aussi de saisir pourquoi cela l'obsède. Cela signifie qu'elle n'a pas d'explication définitive aux raisons de son obsession, mais travailler sur son obsession en écrivant aide l'autrice à s'en débarrasser. Par exemple, elle explique que lorsqu'elle a écrit *Sollicciano* ce n'était pas pour remettre en cause le droit pénal, mais parce que, pour elle, l'idée d'être enfermé dans un endroit

pendant vingt ans était une situation difficile à appréhender. Sous cet angle, l'expérience carcérale est un choix pragmatique. Grâce à ses recherches sur le sujet et à son cheminement dans l'écriture, ses obsessions se font moindres. Bien que le thème de l'enfermement ne soit pas traité à travers l'exacte expérience carcérale, *Miss Sarajevo* et *Le Plancher de Jeannot* sont construits sur cette idée. Et *Sollicciano* apparaît comme le dernier arrêt de cette obsession. J'aimerais terminer en donnant des indices à ceux qui veulent que l'écriture ait une place dans leur vie, soit pour eux-mêmes, soit dans l'objectif d'une publication. Ingrid Thobois estime que l'histoire prend forme en écrivant, et que la « page blanche » relève du mythe. L'écriture est un phénomène très pratique, et la page blanche suggère que l'écriture est le résultat d'une source d'inspiration. Ce n'est pas le cas. Ainsi, il va de soi qu'elle écrit tous les jours. Parfois un peu, parfois plus, mais tous les jours. C'est une pratique importante.



Sati Karagöz

Antoine de Saint-Exupéry a écrit *Le Petit Prince* en 1943 à New York où il fut publié en anglais et en français. Pendant ce temps, en Europe, se déroule la Seconde Guerre mondiale. Il faudra attendre 1946 pour que sorte ce livre en France.

Le 6 avril 2021, *Le Petit Prince* fête ses 75 ans. Il est incontestablement un chef-d'œuvre international de la littérature et de l'édition. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En effet, à ce jour, 200 millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde, dont 14 millions d'exemplaires en France. Il existe 400 traductions officielles et l'on compte 400 millions de lecteurs.

Qu'est-ce qui rend cet ouvrage si exceptionnel ? Derrière ses apparences d'histoire pour enfants avec la simplicité des mots et des aquarelles en guise d'illustrations, ce conte à la fois symbolique, philosophique et initiatique s'adresse aux enfants, mais aussi aux adultes. Petits et grands ont donc des leçons à tirer de cette lecture.

Antoine de Saint-Exupéry a écrit ce conte dans le contexte compliqué de la Seconde Guerre mondiale. Dans chaque chapitre, le Petit Prince ne comprend pas le comportement absurde des « grandes personnes ». Il souhaite

Et si on parlait du *Petit Prince* qui a tout d'un grand ?

avant tout faire passer des messages et souligner l'importance de valeurs essentielles aux Hommes. Cette œuvre est porteuse d'un message d'espoir pour un monde plus humain, plus responsable et plus généreux.

Si vous souhaitez lire ou relire *Le Petit Prince*, je vous invite à découvrir *La Philosophie du Petit Prince, Sagesse, Identité et Bonheur* de Gwendal Fossois, paru aux Éditions de l'Opportun en septembre 2021.

Ce livre vous donnera les clés pour mieux décrypter *Le Petit Prince* en prenant appui sur les grands philosophes.

Je vous rassure, il n'a rien d'indigeste. Vous comprendrez mieux toute la portée philosophique de ce conte qui de prime abord paraît simple, mais qui est porteur de grandes valeurs et de messages profonds. Il y est question de l'identité, de l'existence de soi, de la société et de l'éthique. Tout au long du livre, l'auteur donne des petites clés en philosophie qui apportent un éclairage progressif au lecteur et l'invite à réfléchir

sur le monde, mais aussi sur lui-même à travers l'ouvrage de Saint-Exupéry : qui suis-je ? Où vais-je ? Que fais-je ? Des questions existentielles, mais essentielles qu'il faut se poser.

Le Petit Prince est une œuvre extraordinaire qui dépasse les frontières et les cultures. En cela, elle est et restera une œuvre universelle atemporelle.



Bernard Tapie : Vendeur de télévisions, chanteur yé-yé, homme d'affaires...

Bernard Tapie, homme d'affaires, acteur, chanteur, ancien ministre et député européen, est décédé le 3 octobre dernier. En France, les messages de condoléances et de sympathies de la part de politiciens, de journalistes, mais surtout de simples citoyens et de nombreux Marseillais ont afflué.

Je me sentais redevable envers lui. Je devais écrire quelque chose à propos de l'homme qui m'avait inspiré plusieurs idées. En effet, dans les années 1990, j'étais le directeur d'une petite maison d'édition. À cette époque, Bernard Tapie était partout. Le premier numéro de mon magazine *Parcours Personnel* portait donc sur lui.

Voici ce que j'avais écrit mot pour mot dans mon éditorial du 1^{er} juillet 1994 :

« On a tous quelque chose en nous de Bernard Tapie. Tout le monde, au fond, désire être riche, beau, séduisant, célèbre et puissant. Vous comme moi, sommes fascinés par le pouvoir, la fortune, la belle vie. On voudrait tous avoir la possibilité de réaliser tous nos désirs. Comment ce petit banlieusard parisien sans le sou, fils prématuré de parents pauvres, est-il parvenu à devenir multimilliardaire ? Bernard Tapie a successivement été vendeur de télévisions, chanteur yé-yé, homme d'affaires propriétaire d'entreprises de plus en plus nombreuses et de plus en plus juteuses. Mais cela ne lui suffisait pas. Sa passion pour les médias en a fait, dans les années 1980, le présentateur vedette d'une émission regardée par des millions de téléspectateurs. Il a ensuite conduit le cycliste Bernard Hinault vers les plus hauts



sommets de la gloire. Puis il est devenu le magique président de l'Olympique de Marseille, le club de football français le plus extraordinaire et le plus victorieux de tous les temps.

Plus les années passaient, plus le besoin profond de servir l'intérêt collectif s'imposait à lui. D'où la fulgurante et exemplaire carrière politique qu'on lui connaît. D'où le formidable paradoxe du personnage : le PDG capitaliste s'est métamorphosé en un formidable tribun de gauche, réveillant les ardeurs d'une France minée par la crise. Député à l'Assemblée nationale, député européen depuis le 12 juin, il sera sans doute bientôt maire de Marseille. Où s'arrêtera-t-il ? Tapie président de la République française ? C'est peut-être pour bientôt...

Personnage haut en couleur, il a marqué de son empreinte puissante et spectaculaire la France des années 1980. Homme d'affaires riche et controversé, il ne laisse personne indifférent. Quoi qu'il entreprenne, il suscite des controverses. Pas de nuances : Bernard Tapie, on l'adore ou on le hait. »



Derya Adıgüzel

La plupart des gens se plaignent de leur vie. Peu en sont satisfaits. Il y en a même qui sont en rébellion, estimant qu'ils attirent toute la malchance. Ils pensent qu'ils sont nés malheureux et malchanceux. Ils estiment qu'ils ont été négligés par Dieu lorsque celui-ci a accordé de la chance aux autres.

Chaque être humain vient au monde avec un certain programme. Chaque fois qu'une âme née, elle estime ce qui lui manque ou ce dont elle a besoin pour se développer. Je connais une vieille femme qui vit dans la mendicité. Avec sa posture, son comportement et même son discours, elle me fait penser à une dame issue de la noblesse. Auparavant, elle vivait de ménages. Désormais, elle essaie de survivre en mendiant. J'ai insisté plusieurs fois pour la placer en maison de retraite, mais elle a refusé. Ma femme dit que « cette dame était probablement une personne avec un nez qui ne se souciait pas de son nez dans ses vies antérieures ; dans cette vie, elle expérimente le sacrifice de sa fierté ».

Chacun vit la vie dont il a besoin, mais c'est à nous de tirer les leçons nécessaires de celle-ci. Certains réfléchissent aux malheurs qu'ils ont rencontrés et cherchent avec sagesse les raisons de leur souffrance. S'ils façonnent leur vie ou régulent leurs comportements en fonction de leur analyse, ces événements malheureux ne leur arriveront plus. La leçon a été apprise. En revanche, s'ils ne s'engagent jamais dans de telles introspections et préfèrent rester dans un état d'insatisfaction et de victimisation constant, ils continueront à souffrir. La douleur sera toujours plus insupportable ; jusqu'à ce qu'ils en tirent enfin la leçon.

Tous les événements de notre vie nous arrivent pour nous amener là où nous méritons d'être et pour nous enseigner

Le bon choix

ce que nous devons apprendre. Nous choisissons la place que nous méritons et le chemin que nous emprunterons. Si nous ne pouvons pas faire le bon choix, nous continuerons sans cesse à emprunter les mêmes chemins.

La vie nous apporte ce qui est nécessaire et bon pour nous. C'est à nous de réaliser et de choisir ce qui est bien ou mal. Le problème est que nous ne sommes pas libres de choisir. Mère, père, frère, épouse, enseignants, tous essaient de nous influencer. La société est divisée, les politiciens sont différents, nos cercles de proches ouvrent une autre voie. Aucun n'assume la responsabilité de leurs mauvais choix. Ils blâment le destin ou autrui.

Si nous dominons nos vies et atteignons la possibilité de choisir notre propre chemin, celui-ci s'ouvrira. Nous devons apprendre à écouter la voix de notre monde intérieur pour choisir les chemins de la lumière, et non pas ceux des ténèbres. Si vous ressentez de la détresse, de la réticence, de la peur et de l'anxiété lorsque vous commencez un travail, arrêtez. Ces sentiments veulent vous dire quelque chose. Écoutez et marchez en conséquence.

Il est très important d'apprendre à écouter le monde intérieur et extérieur. La vie paisible consiste en un équilibre entre ces deux mondes. À vous de parcourir le chemin que la vie vous propose ou d'en choisir d'autres. La rivière coule à sa manière. Parce que c'est la bonne voie. Ou vous suivez son flux, ou vous vous lancez dans des combats, des luttes et des ennuis pour ramer à contre-courant. L'univers vit dans un ordre suprême d'éternité, mais certaines personnes ne croient pas en cet ordre suprême. Elles pensent que leur petit cerveau pourra perturber cet ordre. Certains ont même essayé de pousser leur pessimisme plus loin et d'en faire une théorie scientifique. Un professeur de lycée m'avait posé des

questions sur la théorie malthusienne lors d'un oral. L'industrialisation et l'urbanisation s'accéléraient en Europe occidentale au XIX^e siècle. À la suite de la transformation économique et sociale et de la diminution de la mortalité infantile, la population est passée de 16 millions à 32 millions, surtout en Angleterre, entre 1801-1850. Malthus déclara : « La population augmente géométriquement, les nutriments arithmétiquement. Le résultat de ce déséquilibre est la faim ». Plus de deux cents ans se sont écoulés. La population n'a pas doublé, elle a été multipliée par six, et les gens mangent toujours. L'équilibre suprême de l'univers perdure. C'est notre choix de croire et d'obéir à celui-ci. Si vous le souhaitez, vous pouvez produire d'autres théories et passer votre vie dans la peur et l'anxiété. Ou vous pouvez abandonner vos peurs, vos angoisses, vos résistances et laisser couler l'univers. Il peut y avoir des pauses, des obstacles mineurs. Si vous avez confiance quant au chemin que vous emprunterez, vous atteindrez votre objectif.

Il n'y a personne pour surprendre votre chemin à part vous. Si vous faites des projets négatifs, si vous devenez envieux et jaloux, si vous fuyez tout le monde, si vous ne craignez pas de nuire aux autres, à la nature et à l'environnement, à tous les êtres vivants, si vous vivez dans l'orgueil et l'arrogance, vous récolterez ce que vous avez semé. Vous ne pourrez pas atteindre la paix et la richesse de ce monde ou de votre monde intérieur. Vous fermerez tous les bons chemins et éteindrez les lumières de vos propres mains. Le choix vous appartient. Si vous le souhaitez, vous pouvez vivre dans ce monde avec la moralité et la vertu de votre monde spirituel, et marcher sur les chemins lumineux qui vous ouvriront la voie. Si vous le souhaitez, vous pouvez vous égarer dans les ténèbres.

Élections au Büyük Kulüp



L'excitation des élections a pris fin au Büyük Kulüp, qui rassemble depuis 139 ans artistes, scientifiques, universitaires, hommes d'affaires, fonctionnaires et représentants de l'État.

Lors de l'assemblée générale du 24 octobre dernier, l'actuel président Gündüz Kaptanoğlu et son équipe, dont notre chroniqueur Derya Adıgüzel, ont été réélus pour un second mandat de trois ans.

Dans sa déclaration post-lectorale, M. Kaptanoğlu a déclaré qu'il n'y avait ni gagnant ni perdant dans ces élections, avant d'ajouter : « Je promets de continuer à m'assurer de votre confiance au sein de notre conseil d'administration

et de tous nos organes, et je vous remercie tous avec la fierté d'accueillir le 100^e anniversaire de notre République en tant que président de cette précieuse institution. »



Lancement du livre bilingue, le « Guide Œnotouristique de Turquie »

Le nouveau guide de notre chroniqueuse Göknur Gündoğan coécrit avec Murat Yankı et intitulé « Le Guide Œnotouristique de Turquie » (Türkiye Önoturizm Rehberi / Œnotourism Guide to Turkey) vient de paraître aux éditions ALFA.

Il s'agit du tout premier guide touristique en son genre liant l'agrotourisme, l'écotourisme, le gastro-tourisme et l'histoire viticole en Anatolie.

L'œnotourisme (winetourism) est un courant récent, mais bien connu des

Européens. Il fait référence aux destinations touristiques de petite et moyenne taille, respectant la nature et proposant une riche expérience autour du vin et des terroirs viticoles. La Turquie a une histoire viticole unique dont les racines remontent à 8 000 ans avant notre ère. D'où l'importance de ce guide bilingue (en anglais et en turc) grâce auquel vous découvrirez les hôtels, les gîtes, les restaurants, les vigneronnes et les vigneronnes ainsi que les domaines du pays qui offrent une expérience d'œnotourisme toute l'année. Grâce à ses QR codes, ce guide organise votre itinéraire en voiture. Il ne vous reste donc qu'à scanner avec votre portable le code de la destination qui vous attire le plus. N'oublions pas également

que le guide de Göknur Gündoğan et de Murat Yankı inclut une carte des vignobles et des lieux touristiques viticoles de la Turquie, un atout considérable et un outil incontournable lors

de vos week-ends dans les vignes. Le guide est en vente direct en ligne : <https://www.alfakitap.com/Kitap/turkiye-onoturizm-rehberi-oenotourism-guide-to-turkey-goknur-gundogan-murat-yanki-alfa-yayinlari/420216>





Daniel Latif

Si tout le monde connaît les moindres recoins, finitions et motorisations de l'emblématique constructeur étasunien, en ce qui me concerne — à part cette fois où j'avais embarqué à l'arrière d'un taxi Tesla — il s'agit de ma toute première fois au volant d'une Tesla.

« C'est votre première fois dans une Tesla ? », me lance-t-on alors que je suis en train de faire « toc-toc » sur le toit panoramique dont le verre semble être couvert d'une couche plastique. Oui, j'avoue, pendant des années, j'ai fait partie de ces badauds qui restaient sidérés devant le passage d'une Tesla. Discrète, car électrique, mais remarquable du fait de l'intérêt qu'elle suscite alors que le design de la Tesla est somme tout assez simpliste rappelant les dessins de prototypes d'antan.

Force est de constater qu'à l'intérieur, c'est bien fini, c'est bien garni, c'est sobre, simple et épuré, mais l'on ne peut pas dire que c'est de mauvaise qualité. Continuant mon inspection minutieuse, mes yeux se posent sur ce tableau de bord épuré, une planche vide, comme une table, avec des boiseries qui donnent envie de toquer, encore, dessus pour vérifier si c'est « du vrai ou pas ». Pas de compteur de vitesse. Ce dernier est discrètement affiché en digital en haut de l'écran central à gauche, accompagné de l'affichage de la limitation en cours, sur ce que l'on pourrait assimiler à une tablette iPad.

Car il n'y a aucun bouton à l'intérieur — sauf les warnings qui se trouvent au niveau de l'éclairage central — et tout se pilote, se commande, se programme depuis cette tablette centrale. Même l'ouverture de la boîte à gants ! Sur l'écran, vous avez une fenêtre vous informant des infos depuis la dernière recharge, la consommation actuelle.

Étrange curiosité, cette autre fenêtre où l'on aperçoit la Tesla que l'on est en train de conduire évoluant sur une route modélisée. Le souci du détail, rendu possible grâce aux nombreuses caméras installées sur la voiture, pousse même jusqu'à représenter l'environnement du véhicule comme les feux de signalisation, les panneaux, les bornes d'appel d'urgence — qui sont symbolisées par des cônes de Lübeck — et même les poubelles ! De quoi hypnotiser les passagers et parfois même déconcentrer le conducteur qui voit soudainement certains véhicules apparaître ou changer de gabarit.

La Tesla est en permanence connectée à Internet. Outre de pouvoir la contrôler, la géolocaliser ou donner un accès via

Ma première fois en Tesla model Y

son téléphone portable, il y a ces applications natives qui permettent d'alterner différents supports multimédias. Ainsi, vous pouvez déjà vous évader en écoutant les radios du web, les radios locales ou étrangères grâce à TuneIn et retrouver vos podcasts ou autres titres préférés grâce à Spotify.

Concernant la navigation, celle-ci se fait par l'intermédiaire d'une carte façon Google Earth avec vue aérienne sur les différentes topographies. On appréciera le fait de pouvoir chercher d'autres paramètres ou configurer d'autres applications tout en gardant un rappel de la navigation dans un coin de l'écran.

En quête du superchargeur

Entrer une adresse dans le GPS n'a jamais été aussi simple. Une pression sur le bouton de commande vocale, vous énoncez l'adresse et la voiture reconnaît très précisément ce que vous venez de dire. Bluffant !

Mais les trajets en Tesla n'ont pas la simplicité que l'on connaît avec nos bonnes vieilles voitures à moteur thermique. En Tesla, vous n'entrez pas qu'une destination finale, mais vous regardez en fonction des différentes étapes si le trajet en vaut la chandelle. En effet, de Paris, si vous souhaitez mettre le cap à Nantes, l'ordinateur de bord calculera nécessairement en fonction de l'autonomie restante, des points de passages inévitables pour recharger. Ici, passage obligé au Superchargeur de Saint-Saturnin pour un coup de *boost*. Ceci rend d'une façon ou d'une autre le trajet moins spontané, moins enthousiaste et vous restreint nécessairement à une délimitation géographique.

Bienvenue au club Tesla

L'épineuse question de la recharge commence très rapidement quand vous jetez un œil à la carte des bornes de recharge et à tout le maillage à travers l'Europe. On se souvient toujours de cette belle promesse de vente ou « coup marketing » de Tesla qui annonçait la charge gratuite pour tous les clients sur leurs superchargeurs. Eh bien, c'est du passé. Maintenant, il faut payer et surtout attendre. Sur une autonomie promise avoisinant les 500 à 600 km, j'ai pu parcourir 350 km environ, avant de passer au stand de recharge.

Bienvenue au club des Tesla. Question convivialité entre les utilisateurs de Tesla : zéro ! On connaît tous l'esprit fraternel des motards qui se regardent, se saluent, discutent. On le retrouve aussi chez les Porschistes ou chez les riders en longboard électrique... Eh bien, chez Tesla, c'est chacun dans son coin !

En effet, arrivé à la borne de super-

charge, il y avait quatre autres Tesla en train de charger, et avec à bord de chacune des couples sur leurs téléphones, ennuyés, ennuyeux, mais surtout tous m'ont vu arriver et aucun n'a daigné de me faire l'amitié d'un sourire, d'un bonjour... Bref, juste un rapide coup d'œil dédaigneux pour ensuite retourner dans la torpeur. Même son de cloche sur la route : lorsque l'on croise une Tesla, aucun enthousiasme de la part des autres. On peut définitivement le dire, l'esprit Tesla n'est pas là.



Côté performance, la Tesla model Y est une véritable foudre de guerre. Elle monte sans peine jusqu'à 240 km/h. Elle abat le 0 à 100 km/h en cinq secondes, vous donne l'impression de rouler à 35 alors que vous êtes déjà à 65. Son équilibre est bluffant, un poil effrayant. Elle ne bouge pas, supporte d'être malmenée, mais reste toujours sur la trajectoire et maintient sa précision redoutable. Un petit défaut notoire, le frein régénératif en permanence, qui freine sec dès que vous levez le pied de l'accélération. Un aspect qui enlève tout le plaisir, la sérénité de la conduite.

Pour ce qui est de l'autonomie, tout dépend de votre façon de conduire. Pour la recharge, on rentre dans une autre dimension, entre réalité et théorie, chiffres incompréhensibles, puissance des chargeurs... Il faut vivre l'expérience d'une recharge pour comprendre comment le débit de charge peut-être des plus fluctuants et que la promesse du 80 % de recharge en 15 minutes n'est pas aussi claire et atteignable. Il règne un certain flou sur le réel processus de charge, de la vitesse et de l'énergie fournie par les superchargeurs, entre autres. Tellement d'avis divergent, se contredisent et varient d'une semaine à l'autre sur la manière de bien charger, sur la façon de préserver sa batterie, qu'on ne sait plus quoi croire. En cause, les charges rapides qui sont probablement la raison d'une usure et d'une dégradation de l'autonomie des batteries.

Chouette, mais très gadget

Revenons sur un des éléments des plus marquants sur cette Tesla : les portes. Certes, les poignées d'ouverture à la façon d'une Aston Martin, ça impressionne. Mais d'une façon pragmatique, ce n'est absolument pas naturel et cela laisse des traces de doigts qui irriteraient le plus laxiste d'entre nous. D'ailleurs, avis aux maniaques, abstenez-vous de regarder l'écran central. Celui-ci est parfois flouté de traces de doigt et d'empreintes digitales... Ceci expliquerait très certainement la présence d'une chamoisine. J'ai cherché comment verrouiller l'écran, je n'ai pas trouvé et ça

devenait compliqué... Et pour cause, ne vous avisez pas de frotter l'écran, vous risqueriez d'activer des fonctionnalités sans le vouloir. Petite astuce : pliez la peau de chamois en deux pour ne pas déclencher les fonctionnalités tactiles. De rien !

La kékéisation de Tesla sera inévitable

Tout le monde rêve devant une Tesla, tout le monde rêve d'une Tesla. Et c'est cet état d'esprit qui me fascine le plus. Car la voiture, du fait d'être électrique, procure à la longue un inconfort qui donne ce tournis qu'on connaît tous lorsque l'on tourne sur sa chaise ou que l'on monte dans un manège à centrifuge. Oui, je suis sensible en voiture et la sensation entre un moyen de locomotion dont le moteur est thermique ou électrique se perçoit réellement.

Les nouveautés sur cette Model Y sont la Boombox, une enceinte située dans le coffre avant qui permet de diffuser et écouter la musique. Combinée à la puissance des enceintes à l'intérieur, vous avez de quoi faire un bon festival improvisé sur une aire d'autoroute. Vous voyez l'image ?

Autre curiosité, ce coffre à jeu qui recèle un contrôle antipollution qui, quand vous l'activez, vous gratifiera d'un beau bruitage de pet ! Surprenante passion pour la flatulence qui s'étend également avec la possibilité de changer le bruit du clignotant par une large déclinaison de prouts. Il y a le pet sur demande, le pet avec clignotant, le pet démesuré, le pet odorant (heureusement qu'il ne l'est pas), le *falcon heavy*, le pet monotone, le court et le super, le pas un pet. Oui, c'est drôle, ça amuse la galerie, les enfants seront servis... Mais j'avoue qu'au bout d'un moment, j'ai fini par désactiver cette option.

La facétie ne s'arrête pas en si bon chemin. Lorsque vous êtes à l'arrêt, vous pouvez aussi modifier le klaxon avec le fameux bruit de fanfare de la cucaracha, des applaudissements, des citations, des bruits de batteries avec le célèbre « *tudum tshiii* » et même la possibilité de charger jusqu'à cinq sons personnalisés. Je vous parie qu'il y en a qui vont mettre des sirènes de police, de pompiers (ça pourrait bien passer avec le rouge multicouche de la Tesla) ou d'autres avertisseurs deux sons...

Dernier élément qui parachèvera de vous faire croire dans un Joué Club : la mélodie inquiétante et fantomatique comme dans Scooby-Doo lorsque vous enclenchez la marche arrière. Les *kids* vous demanderont même de faire le trajet en marche arrière, chose que vous ferez aisément grâce aux caméras de recul.

On aime :

L'incroyable tenue de route

La qualité de finition

Le côté ultra gadget, mais chouette

On aime moins :

La sensation roulage électrique à long terme

Le manque de personnalité des dessins de la voiture

Le casse-tête des recharges électriques
Les options activables par téléchargement payant, mais déjà présentes sur l'automobile



Quel avenir pour Notre-Dame de Paris, l'un des monuments les plus emblématiques de Paris, de France et d'Europe ?

Commencée sous l'impulsion de l'évêque Maurice de Sully, sa construction s'étend sur près de trois siècles, de 1163 jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Après la Révolution française, la cathédrale bénéficie entre 1845 et 1867 d'une importante restauration, parfois controversée, sous la direction des architectes Jean-Baptiste-Antoine Lassus et Eugène Viollet-le-Duc, qui y incorporent des éléments et des motifs inédits. La cathédrale possède des caractères du gothique primitif et du gothique rayonnant. Les deux rosaces qui ornent chacun des bras du transept sont parmi les plus grandes d'Europe.

Elle est liée à de nombreux épisodes de l'Histoire de France. Unissant intimement l'Église et la monarchie, elle accueille l'arrivée de la Sainte Couronne en 1239¹, puis le sacre de Napoléon I^{er} en 1804, le baptême d'Henri d'Artois, duc de Bordeaux, en 1821, le mariage de Napoléon III en 1853, ainsi que les funérailles de plusieurs présidents de la République française (Adolphe Thiers, Sadi Carnot, Paul Doumer, Charles de Gaulle, Georges Pompidou, François Mitterrand).

Le violent incendie du 15 avril 2019 a détruit la flèche et la totalité de la toiture couvrant la nef, le chœur et le transept. Il s'agit du plus important sinistre subi par la cathédrale depuis sa construction. Notre-Dame est, depuis cette date, fermée au public pour une durée indéterminée. Sa reconstruction à l'identique est décidée en 2020 par le président Emmanuel Macron, qui a promis sa réouverture au public pour 2024.

Deux ans après l'incendie ravageur de Notre-Dame de Paris, j'ai interrogé mon éminent professeur Monsieur Jean-Michel LENIAUD, historien de l'art spécialiste du patrimoine. Le sujet, ô combien complexe et qui intéresse le monde entier, sur lequel il nous apporte ses lumières en tant qu'expert, traite de la restauration de cet édifice magistral.

Pourquoi l'énigme de l'origine de l'incendie de la cathédrale de Notre-Dame reste-t-elle encore à résoudre ?

L'incendie de Notre-Dame remonte à deux ans. Les causes, déjà lointaines, sont probablement multiples. L'enquête a été longue, il est probable que, plus le temps passera, plus il sera difficile de déboucher sur des conclusions claires.

Quels sont les enjeux liés à la restauration et quelles priorités sont mises en avant ?

Dès le départ, une polémique a surgi entre les partisans du changement et les partisans de la conservation. Fallait-il conserver la silhouette de la cathédrale que le monde connaît depuis huit siècles ? La réponse a été oui.

Quel est l'équilibre à trouver entre la restauration à l'identique et les nouvelles mesures de sécurité afin d'éviter une nouvelle catastrophe ?

La restitution à l'identique de la charpente et de la couverture de la cathédrale a été décidée. Les causes de l'incendie résident probablement dans un dysfonctionnement des circuits électriques. Il a été admis qu'il n'y aurait plus de circuit électrique dans les combles.

Comment expliquez-vous la polémique de la restauration d'Eugène Viollet-le-Duc (1863) et de ses libres interprétations ? Pourquoi refuser la modernité ?

La modernité n'avait aucune solution à apporter : la solution « charpente métallique » est vieille de deux siècles, la solution « charpente béton » l'est d'un siècle. L'usage du verre était impossible, seule la solution bois apporte un renouvellement.

Disposons-nous au sein de notre territoire français, de compagnons du devoir (maître) et d'architectes capables de reconstruire à l'identique ? Nos forêts pourraient-elles en supporter le poids et nous en assurer le coût ?

Si l'on compte un chêne utilisable à l'hectare, il ne faudrait pas plus de 1500 hectares de forêt. La forêt française compte des centaines de milliers d'hectares : c'est-à-dire que celle-ci est parfaitement à la hauteur de la situation. Quant au personnel spécialiste de la charpente, il est extrêmement nombreux en France.

Cette malheureuse catastrophe a-t-elle pu mettre en lumière de nouvelles découvertes sur les anciennes techniques de construction ou bien d'autres mystères inconnus jusqu'alors ?

Les scientifiques connaissaient déjà beaucoup d'éléments sur les techniques et les matériaux de construction de la cathédrale. On attend du CNRS, qui a été chargé des investigations nouvelles, qu'il nous apporte des éléments nouveaux.

Si vous deviez vous mettre dans la peau de Viollet-le-Duc, quelle stratégie ou processus auriez-vous entrepris ?

Il me semble que l'urgence aurait été de définir ce que l'on appelle des tranches fonctionnelles, c'est-à-dire des zones de l'édifice à restaurer les unes après les autres, de façon à le rendre utilisable le plus tôt possible.

Ont-ils fait appel à vous pour avoir votre avis ? Vous êtes-vous déplacé sur le chantier ? Si oui, que leur avez-vous conseillé ?

J'ai été nommé au sein du conseil scientifique de l'établissement chargé de restaurer la cathédrale. C'est dans ce cadre que je donne des avis. J'ai notamment conseillé de sauvegarder les traces du XVIII^e siècle et de restaurer l'édifice par tranches verticales.

L'idée d'organiser un concours d'architecture serait-elle la bienvenue, voire conseillée ?

En France, il n'est pas d'usage de procéder à un concours lorsqu'il s'agit de restaurer un monument historique. Trois architectes spécialistes se sont associés pour la restauration : Philippe Villeneuve, Patrick Prunet et Remi Fromont. Ils ont été recrutés sur des critères complexes, c'est une excellente solution.

Le Président Emmanuel Macron prévoit une fin des travaux pour 2024. Cette estimation vous semble-t-elle correspondre à l'envergure de la tâche ?

Il est parfaitement possible d'ouvrir la cathédrale au culte en 2024. C'est le projet du général Jean-Louis Georgelin qui préside le chantier de restauration.



Nous savons que, depuis l'incendie, les différentes fondations ont collecté des dons de plus de 900 millions d'euros. Sont-ils suffisants à vos yeux ?

L'avenir le dira.

À votre avis, retrouvera-t-elle sa splendeur d'origine ?

Il faut l'espérer, on peut même souhaiter qu'elle soit encore plus belle.

Les monuments historiques de France sont-ils suffisamment protégés ou partiellement en danger ?

Les monuments historiques sont toujours en danger, en France comme ailleurs, on n'est jamais assez vigilant.

D'après vous, quelle tendance prédomine chez l'Homme : la notion de construire ou de détruire ce qu'il a eu tant de mal à mettre en place ?

Le progrès de l'humanité résulte d'un conflit permanent entre les forces de conservation et les projets de renouvellement.

1- Entre les VII^e et X^e siècles, ces reliques sont progressivement transférées à Constantinople (Istanbul). En 1238, l'empereur latin de Byzance (Baudouin), en grande difficulté financière, propose au roi de France Louis IX, futur Saint Louis, de lui céder la couronne d'épines qu'il avait mise en gage à Venise. Le 19 août 1239, la procession arrive à Paris.

La couronne d'épines de la Passion du Christ de Notre-Dame est-elle un vrai ou un faux ? Elle n'a jamais fait l'objet de tests. Personne n'est allé voir s'il y avait des traces de sang sur la sainte couronne. Ce qui importe, c'est la croyance qu'elle engendre. Cela déclenche surtout une ferveur religieuse intense. La couronne représente un symbole fort dans la chrétienté.

* Eloïse, Ebru FESLI

Crédit photo : Retmen Sipa Press

Saadet Demir Yalçın, l'art de la vie

Saadet Demir Yalçın, une artiste aux multiples talents

Née en 1971 à Alaşehir, dans la province de Manisa, Saadet Demir Yalçın a toujours été attirée par l'art. Actuellement graphiste à Izmir, elle dessine des caricatures, mais produit aussi des peintures et des portraits depuis plus de 40 ans en sus de son activité de photographe, une profession qu'elle exerce depuis cinq ans. Véritable artiste transversale, elle s'intéresse également à la littérature et à la poésie par l'entremise de la rédaction de nouvelles, d'articles humoristiques, de satires ou encore de chroniques pour le journal allemand *Welt Heimat*.

Artiste internationale du fait de son perfectionnisme et de l'intérêt qu'elle porte aux beaux-arts, ses dessins, et particulièrement ses portraits, sont plébiscités aux quatre coins du globe.

Pour Saadet Demir Yalçın, l'inspiration peut venir d'une couleur, d'un son, ou encore d'une chanson. En définitive, sa source d'inspiration n'est autre que la vie et la façon dont elle l'appréhende. Elle affirme néanmoins trouver en la nature, au travers des événements de la vie et de l'être humain, une source de réflexion et d'inspiration pour ses œuvres bien particulières puisqu'elle traite de problèmes universels à travers des œuvres exemptes de texte afin que le message soit transmis de manière à ce que tout individu, sans aucune distinction, soit en mesure de le comprendre.

L'artiste met également en avant le pouvoir unificateur de l'art, les sentiments tels que la douleur, la joie, le bonheur étant communs à tout être humain.



Saadet Demir Yalçın est une artiste internationale au parcours riche et transversal dont elle nous révèle les secrets et particularités.

Le développement du dessin de presse en Turquie

Le dessin de presse est présent dans de nombreux magazines à travers le monde, notamment en vue d'illustrer des textes satiriques. Néanmoins, l'artiste regrette une certaine régression en la matière en Turquie, avec l'arrêt de la publication de nombreux magazines humoristiques, ayant cédé à l'ère du numérique et donc à la publication exclusivement sur internet.

Elle explique que les pages amateurs de ces magazines constituent pourtant un moyen de former les artistes souhaitant évoluer dans le domaine, si ce n'est la meilleure école, comme cela a été le cas pour elle.

Une source d'espoir et d'inspiration

Saadet Demir Yalçın, véritable passionnée, affirme produire ses œuvres avec le même enthousiasme et le même plaisir depuis 40 ans. Ainsi, selon elle, la passion est essentielle pour réussir dans le domaine. Une passion qui doit se coupler avec un travail assidu de recherche et de production tout en se tenant informé de ce qu'elle appelle l'« agenda mondial », à savoir, l'actualité à travers le monde.

Elle constate également que l'intérêt des jeunes pour l'art est exponentiel, ce qui donne beaucoup d'espoir en l'avenir en ce qu'il est, selon elle, porteur de belles promesses !

* Achammami Dalila et Derya Kütüker





Surma Parman

Le 200^e numéro d'*Aujourd'hui la Turquie* ! Quelle belle réussite ! Sincèrement, cela m'émeut. J'ai découvert ce journal en 2014 alors que j'allais y effectuer mon stage d'été obligatoire. Je m'en souviens comme si c'était hier : lorsque je me suis rendue pour la première fois dans ce bureau chaleureux de Moda, j'ai rencontré M. Latif ainsi que Mme Sadège, et j'ai voulu commencer mon stage tout de suite alors que je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait réellement. Cela fait maintenant sept ans. Le temps passe-t-il si vite ? Le temps passe vite. Pour preuve : le monde revient lentement à son état d'origine après la pandémie – ou plutôt, malgré la pandémie en cours. Fini le temps où nous allions faire du shopping avec des gants chirurgicaux et où nous stérilisions même les fruits avec du produit vaisselle.

« L'amour est dans la poubelle »

Le mois dernier, alors que les collectionneurs se rendaient à Londres pour la première fois depuis le Frieze London 2019, Christie's et Sotheby's y organisaient leur vente d'art moderne et contemporain. Ensemble, les deux ventes ont généré 164 millions de dollars.

Deux choses très intéressantes se sont produites à la maison de vente aux enchères Sotheby's. Tout d'abord, la peinture autodestructrice de Banksy a été vendue à un prix record de 25,3 millions de dollars.

La toile partiellement autodétruite de Banksy, renommée « Love is in the Bin » (« L'amour est dans la poubelle »), a entraîné un nouveau record pour l'artiste. Après dix minutes d'enchères, l'œuvre a été achetée pour un montant bien supérieur à son estimation d'avant-vente. Cette vente a été réalisée près de trois

ans après que l'œuvre « Girl with Balloon » (2006) fut détruite lors d'une vente chez Sotheby's. Quelques secondes après avoir été vendue pour 1,4 million de dollars, l'œuvre s'était laissée glisser de manière inattendue dans une déchiqueteuse cachée et intégrée dans la partie inférieure du cadre. La maison de vente aux enchères l'a plus tard surnommée « l'histoire instantanée du monde de l'art ».

La deuxième chose très intéressante qui s'est produite, c'est que Sotheby's a créé une plateforme dédiée aux ventes de NFT. La création de cet espace numérique pour les collectionneurs de NFT aussi bien que la vente d'objets numériques signe la volonté de Sotheby's de s'installer solidement dans ce secteur. Selon le rapport de l'Artprice, les ventes de NFT représentent désormais 2 % du marché de l'art global.



Le monde de l'art, comme le reste du monde, est en constante évolution. Artistes, collectionneurs, musées, maisons de ventes et autres s'inscrivent dans cette évolution pour survivre dans le futur. Alors que le développement de la technologie, mais aussi les événements imprévisibles tels que la Covid-19 changent le sens de l'évolution, nous devenons des êtres qui essayent de se frayer un chemin à travers l'inconnu. La séparation de l'art contemporain de l'art « classique », les ventes réalisées avec NFT, l'introduction de la technologie et de l'intelligence artificielle dans l'art, la remise en cause de l'identité de l'artiste une fois de plus, et bien d'autres changements critiques sont à la fois passionnants et inquiétants.



Michael Emami

La semaine dernière, nous avons présenté la façon dont l'ère baroque est apparue et a évolué. Désormais,

abordons les peintres qui ont fait du mouvement baroque ce qu'il est devenu au début du XVII^e siècle en Europe.

Le mouvement baroque était tout sauf une vanité regrettable comme les protestants le considéraient à l'époque de la Réforme. Les protestants considéraient l'art comme immoral dans leur mission de réforme religieuse au début du XVII^e siècle contre Rome. Ils s'opposaient donc à l'art et aux peintres tels que Caravage.

Michelangelo Merisi da Caravaggio est né en septembre 1571 à Milan (Italie). C'était un jeune homme rebelle au tempérament sulfureux. La réputation de Caravage d'homme violent l'a poursuivi durant toute sa courte vie. Décédé à 38 ans, Caravage est tombé dans l'oubli pendant plus de 300 ans. Ce n'est qu'au XX^e siècle qu'il a été accidentellement redécouvert et reconnu comme le plus grand maître des peintures religieuses de la Contre-Réforme.

Au cours de sa courte et tumultueuse vie, Caravage a décroché une série de commandes prestigieuses d'œuvres religieuses mettant en scène luttes violentes, décapitations grotesques, torture et mort. La plus remarquable et techniquement magistrale d'entre elles est *L'Arrestation du Christ*, une œuvre découverte dans les années 1990. Caravage était le maître des ténèbres dramatiques. Il a transformé les peintures en un théâtre d'images fabuleuses, mais sordides, montrant la face sombre des histoires chrétiennes qu'il a dépeintes à travers les travailleurs ordinaires et ses modèles.

Son art révolutionnaire, en accentuant la pauvreté et l'humanité du Christ et de ses disciples — à la grande horreur du clergé —, représentait selon lui le monde tel qu'il est et non tel qu'il devrait être.

« L'Arrestation du Christ » par Caravage

Caravage était un maître dans l'art d'attirer l'attention par l'utilisation dramatique de l'obscurité qu'il transformait en une œuvre d'art divine d'une manière réaliste et sordide qui a ému et rapproché les gens ordinaires de l'adoration des divinités en tant qu'êtres humains.

L'Arrestation du Christ, peinte en 1602 et qui fait référence à l'arrestation de Jésus par les Romains, est considéré comme son plus grand chef-d'œuvre. Ce tableau comporte sept personnages : Jean, Jésus, Judas, trois soldats et, le maître lui-même, à peine visible, tenant une lampe à l'extrême droite de l'œuvre. Il n'y a pas d'arrière-plan, pas d'architecture ou de jardins. Il n'y a que l'obscurité. De nombreux peintres ont peint des scènes nocturnes, mais la nuit de Caravage est un monde où la violence se cache dans les ombres. Seule la lune éclaire la scène de gauche à droite, suggérant une lumière divine.

Dans ce tableau, Jésus ressemble à un homme ordinaire. Caravage souligne l'humanité du Christ plutôt que sa divinité avec une expression de douleur, de résignation et de soumission lors de son arrestation. Caravage semble dépeindre Jean l'évangéliste comme celui qui représente tous les apôtres en fuite. Jean a été présenté dans la douleur comme le contrepoint à Judas le traître, tandis que son manteau semble fonctionner comme un halo sur Jésus alors que le rouge symbolise le martyr. D'autre part,

Judas semble désolé et hanté par les événements à venir. Son visage semble être une étude puissante des émotions contradictoires que sont l'amour, la haine, la jalousie et l'orgueil qui ont aveuglé son jugement, ce qui l'a finalement conduit à trahir Jésus. L'artiste montre Judas s'agrippant à Jésus dont la vie lui est précieuse, forçant ainsi les soldats à lui lâcher les mains. Caravage expose donc la complexité de Judas, ses doutes, ses peurs et son désespoir, ce qui n'a jamais été représenté dans aucune autre peinture avant lui, Judas étant alors jusque-là représenté comme un homme sous l'influence de Satan ou comme un être cupide.

Les gens aiment les images et cela donne à l'art un puissant pouvoir, en particulier lorsqu'il s'agit d'œuvres d'artistes tels que Caravage, un génie qui utilisait l'obscurité pour attirer le spectateur dans ses peintures afin qu'il puisse comprendre le message religieux que le peintre avait si magistralement créé.

En tant que peintre le plus important de la Contre-Réforme, Caravage a prouvé qu'il est possible de peindre des œuvres spirituelles profondes avec une honnêteté brutale pour créer un lien spirituel entre les gens ordinaires et les divinités. Il s'est assuré que les gens ordinaires comprenaient le sens de ses peintures qui les touchaient profondément.

Après une vie de fuites, il est mort seul sur une plage de Toscane. Caravage était célèbre pour avoir peint une œuvre d'art spirituelle profonde tout en vivant dans une grande pauvreté et en succombant à la même chose qui avait contribué à rendre son art si convaincant et profondément beau. Il pourrait être littéralement mort pour son art.

Dans mon prochain article, je m'éloignerai des artistes italiens pour évoquer certains peintres français influents, à commencer par Jean-Louis André Théodore Géricault, un artiste controversé de son époque, mais un pionnier du mouvement romantique.



« Délire à deux » d'Eugène Ionesco à l'Institut français



Un couple enfermé dans un appartement se déchire sans arrêt, tandis que des combats à l'extérieur détruisent la maison. Scénario catastrophe, mais y a-t-il une fin ? Les metteurs en scène Mine Çerçi et Doğa Nalbantoğlu ainsi que les comédiens Helene Köroğlu, Lionel Bansard et Virgile Mangiavillano vous proposent de découvrir ou de redécouvrir le chef-d'œuvre de Ionesco lors d'une représentation inédite à l'Institut français d'Istanbul le vendredi 5 novembre.

